Nile, Paul
FRA 1.
5525
Case
FRC
15502

EULOGIES PASCHALES

ADRESSÉES

AUX CATHOLIQUES DE FRANCE

Par un Prêtre de leur Communion, qui leur a déja adressé des Etrennes Spirituelles.

Assis sur les bords du fleuve de Babylone, nous pleurons au souvenir des fêtes de Sion. Et comment chanterions-nous les cantiques du Seigneur dans une terre qui nous est devenue étrangère ? Néanmoins, ô Jérusalem, nous oublierons notre main droite, plutôt que d'oublier tes aimables solemnités. Puisque le recueillement intérieur est le seul hymne qu'il nous soit maintenant permis d'offrir à Dieu, nous ferons retentir au fond de nos ames le concert des saintes pensées et l'harmonie des célestes desirs. Nous repasserons dans notre esprit les exemples que nos peres nous ont donnés dans leurs souffrances, et les instructions qu'ils nous ont laissées dans leurs écrits. Jésus, l'auteur et le consommateur de notre foi, affermira nos ames par les grandes actions et les nobles discours de nos ancêtres. *Le Psalmiste et S. Paul.*

A PARIS,
De l'Imprimerie de Crapart.

1792.

THE NEWBERRY LIBRARY

les chaires ; et la doctrine ancienne, qui, selon l'oracle de l'évangile, *doit être prêchée jusques sur les toîts* (1), peut à peine parler à l'oreille. Les enfans de Dieu sont étonnés de ne plus voir ni l'autel, ni le sanctuaire, ni ces tribunaux de miséricorde qui justifient ceux qui s'accusent. O douleur ! il faut cacher la pénitence avec le soin qu'on mettroit à cacher les crimes : et Jesus-Christ même se voit contraint, au grand malheur des hommes ingrats, de chercher d'autres voiles et d'autres ténèbres, que ces voiles et ces ténèbres mystiques dont il se couvre volontairement dans l'eucharistie (2). Les usurpateurs du ministère ecclésiastique se répandent en invectives et en calomnies contre ceux dont ils ont ravi les places : pour les poursuivre, ils soulèvent tout ce qu'il y a de gens sans foi et sans mœurs. Ils veulent exterminer ces possesseurs légitimes qui leur paroissent toujours redoutables, et ne croyent pas pouvoir affermir autrement leur usurpation. Effrayés de la solitude affreuse qui règne dans le bercail dont ils se sont emparés, ils entreprennent d'y ramener les ouailles fugitives. Ruse et violence, caresses et menaces, tout est employé pour attirer des sectateurs. Les vrais pasteurs sont traités de séditieux, parce qu'ils ne renoncent pas au droit de conduire le troupeau : les brebis sont regardées comme enne-

(1) Matth. 10.
(2) Bossuet, Orais. funeb. de la reine d'Angleterre.

mies du bien public, parce qu'elles demeurent soumises à la houlette de leurs anciens chefs.

Bien des fidèles sont vivement affligés de cette persécution. Nés dans un tems où l'église paroissoit être en paix, ils s'imaginent qu'elle n'a jamais été en guerre. Du moins, s'ils savent qu'un grand nombre de ses enfans a versé son sang pour la religion sous les empereurs de Rome idolâtre, ils croyent que depuis la conversion des maîtres du monde, elle n'a plus eu de combats à soutenir, et qu'elle a joui constamment d'une douce tranquillité. Ils ont donc oublié qu'elle s'appelle l'*église militante* ? Or ce nom suppose qu'elle doit toujours marcher en ordre de bataille, et quelle ne peut jamais poser les armes. Telle est la destinée du christianisme : la barque de Pierre sera sans cesse battue des flots, jusqu'à ce qu'elle arrive au port ; le calme n'est jamais parfait sur la mer qu'elle parcourt, et les tempêtes y sont fréquentes. S. Paul le dit en termes formels : *Tous ceux qui vivront au service de Jesus-Christ, souffriront persécution* (1). Mais, grand apôtre, d'où viendront-elles ces persécutions que vous annoncez à l'église? Elles seront excitées, tantôt par les ennemis du dehors, tantôt par les ennemis du dedans. Mais qui seront ces ennemis domestiques? Les sectes qui s'éleveront successivement dans le

(1) II. Tim. 3.

sein de l'église pour le déchirer, c'est-à-dire, les hérésies et les schismes : *car il faut qu'il y en ait, afin que ceux qui sont mis à l'épreuve soient connus tels qu'ils sont* (1). Et quand les enfans rébelles donneront à la mère commune quelques momens de repos, ce repos sera troublé par les scandales d'une autre partie de ses enfans, dont les œuvres démentiront la foi. Toute la suite de l'Histoire Ecclésiastique sert de preuve à l'accomplissement des paroles de S. Paul. Ce n'est ici ni le tems, ni le lieu de la développer à ceux qui l'ignorent. Seulement, pour la consolation des fidèles vivement affligés de l'orage qui gronde autour d'eux, montrons-leur que nous ne sommes pas de pire condition que les chrétiens qui nous ont précédé ; et même que Dieu, proportionnant l'épreuve à notre foiblesse, a pour nous des ménagemens qu'il n'eut pas pour nos pères. Nous pourrions appeller indifféremment tous les siècles en témoignage : mais nous nous arrêtons à quelques traits historiques pris dans le quatrième, au commencement duquel l'empereur Constantin fit monter le christianisme sur le trône (2).

Les chrétiens commençoient à respirer de

---

(1) I. Cor. 2.

(2) Au mois de novembre de l'an 312, ce prince donna le mémorable édit par lequel il permettoit l'exercice public de la religion chrétienne, qu'il venoit d'embrasser lui-même.

la longue persécution de Dioclétien, qui avoit inondé l'univers du sang des martyrs. Constantin venoit de courber la tête sous le joug honorable de la foi ; et le signe de Jesus crucifié rehaussoit l'éclat du diadême impérial. Dans toute l'étendue de la domination Romaine, des temples magnifiques s'élevoient en l'honneur du Dieu vivant et véritable. Les mystères saints, qu'on avoit jusques-là célébrés dans la profondeur des cavernes ténébreuses, paroissoient à la face du soleil. Un spectacle si nouveau portoit naturellement les fidèles à penser que la religion triomphante alloit jouir d'un calme inaltérable jusqu'à la consommation des siècles. Mais le Fondateur du christianisme avoit dit à ses premiers disciples, *Je ne suis pas venu apporter la paix sur la terre, mais le glaive* (1) : et il falloit que cette parole fût accomplie. Ainsi, pour empêcher ses soldats de perdre l'habitude de la guerre, il permet que l'étendard de l'hérésie et du schisme soit arboré dans le sein de l'église.

HÉRÉSIE D'ARIUS.

En 317, Arius, prêtre d'Alexandrie, entreprend de renverser, avec la divinité du Fils de Dieu, le fondement de la foi prêchée par S. Pierre, et de changer en création l'é-

(1) Matth. 10.

ternelle génération de ce Fils unique. L'hérésiarque, excommunié par son évêque, sort de la ville, parcourt l'Orient, et se forme un parti nombreux. Des évêques, qui l'auroit cru ? des évêques, revêtus de la plénitude du sacerdoce chrétien, embrassent une hérésie superbe, qui consiste à ravaler au rang des créatures *le Pontife de notre foi* (1) ! Cependant l'erreur est solemnellement condamnée par le jugement de trois cents dix-huit prélats assemblés à Nicée en 325 : le dogme de la consubstantialité du Verbe est consigné dans un symbole ; et les hérétiques eux-mêmes le souscrivent, dans la crainte d'encourir la disgrace de l'empereur Constantin. Mais ils n'ont pas pour cela abjuré leur système irréligieux ; ils n'attendent qu'une occasion favorable pour le produire au-dehors. Jesus-Christ va bientôt permettre que sa chère épouse endure, pendant un tems considérable, tout ce que des enfans dénaturés peuvent faire souffrir à la plus tendre mère. Et il étoit convenable que la plus longue et la plus cruelle guerre intestine lui fût faite par une hérésie qui attaque le dogme fondamental de la religion. Car, si notre Sauveur n'est pas Dieu, les martyrs ont donc sacrifié leur vie pour un homme. Leur foi a été vaine, leurs tourmens sont sans fruit pour eux : l'arrêt de condamnation porté contre le père du

(1) Hebr. 3.

genre humain subsiste encore, et le ciel n'est pas réconcilié avec la terre (1).

Les évêques qui favorisent l'erreur, se sont apperçus que S. Athanase, récemment élevé sur le siège d'Alexandrie, est le principal défenseur de la consubstantialité du Verbe. En conséquence, ils dressent toutes leurs batteries pour renverser cette colonne de l'église. A force d'imputations calomnieuses, ils parviennent à aigrir l'esprit de Constantin contre le saint prélat qu'ils ont déposé dans un conciliabule : et Athanase est exilé à l'extrêmité de l'empire en 335 (2).

Ils entreprennent ensuite de faire recevoir Arius à la communion ecclésiastique dans la principale église de Constantinople. L'empereur le fait venir au palais, pour s'assurer de sa croyance : Arius jure qu'il professe la foi du concile de Nicée, tandis qu'au fond de son ame il persiste à soutenir ses blasphêmes. Le prince, trompé par le mensonge de l'hérésiarque hypocrite, décide que l'entrée de l'église ne doit pas être fermée à un catholique. Les partisans d'Arius sortent du palais, le conduisent en triomphe dans les rues de la ville, annoncent hautement que le lendemain ils l'introduiront dans le temple des fidèles; et menacent d'employer la force, si on ose s'opposer à leur dessein. Mais la prière de

(1) Vid. Historia Ecclesiastica Socratis, Sozomeni et Theodoreti.

(2) Socrat. Sozomen. Theodoret.

Saint Alexandre, évêque de Constantinople, étoit montée jusqu'au trône de Dieu. Prosterné devant l'autel, et fondant en larmes, il avoit conjuré Jesus-Christ de ne pas souffrir que son ennemi vînt l'insulter dans sa propre maison. La sentence part d'en haut. Arius se sent pressé d'un besoin naturel, quitte le cortège qui l'entoure, et se retire à l'écart : là, il meurt de la mort de Judas, et ses entrailles se répandent comme celles de ce traître. Un coup si frappant de la justice divine affermit l'empereur dans la foi des pères de Nicée ; mais il endurcit les prélats hérétiques. Ils s'en vont dans leurs diocèses, la honte sur le visage et la rage dans le cœur (1).

Constantin meurt en 337 : ses trois fils, Constantin, Constance et Constant, partagent entr'eux l'empire, selon le testament de leur père. Constance devient maître de l'Orient et de l'Egypte, où est le foyer de l'hérésie : les deux autres règnent en Occident et en Afrique, où l'Arianisme n'a guères pénétré. Saint Athanase retourne à Alexandrie. Ses ennemis, c'est-à-dire, ceux de la foi, se disposent à une nouvelle attaque. Ils s'emparent de l'esprit de Constance, par l'entremise des dames et des eunuques du palais, qui gouvernent à leur gré ce foible prince ; et ils se promettent de faire sentir à leurs adversaires le poids du crédit qu'ils ont ob-

(1) Socrat. Sozomen. Theodoret. S. Athanasius, Epistolà de morte Arii.

tenu à la cour. Telle est la marche ordinaire de l'erreur : comme elle est l'ouvrage des hommes, elle a besoin de la puissance humaine pour se soutenir. Mais la vérité, fille du ciel, ne s'appuie que sur le bras de Dieu (1).

Les plus illustres défenseurs des dogmes apostoliques, qui siégeoient en Orient, sont déposés sous divers prétextes en différens conciliabules, et chassés de leurs villes épiscopales par ordre de l'empereur. On leur substitue des intrus, décriés pour leur conduite déréglée, et précédemment exclus de la cléricature par leurs évêques : mais ils sont vendus à l'impiété, et dévoués au parti Arien, qui prétend dominer par la terreur (2).

Grégoire de Cappadoce fut choisi pour remplacer S. Athanase. Il vint d'Antioche à Alexandrie avec une troupe de soldats, et tout le train d'un gouverneur de province, pour s'établir sur le trône pontifical par l'autorité des magistrats séculiers. Il trouva dans la personne de Philagre un fidèle ministre de sa cruauté. Ce préfet, voyant l'horreur que le peuple catholique avoit pour Grégoire, ramassa des payens et des juifs, les anima par ses largesses; et les envoya, armés d'épées et de massues, se jetter dans les églises. Ils attaquèrent, entr'autres, l'église de Quirin, où ils commirent des désordres épouvantables, dans le seul dessein de faire

(1) S. Athanas. Epist. ad Solitarios.
(2) Socrat. Sozomen. Theodoret.

recevoir l'intrus que l'empereur envoyoit. Les vierges sacrées furent dépouillées, et réduites à souffrir des traitemens infâmes, ou à risquer leur vie : les solitaires furent foulés et impitoyablement écrasés. On blessa beaucoup de monde avec les épées et les massues ; et quelques personnes expirèrent sous les coups. Les prêtres souffrirent les mêmes violences que le peuple. Les payens emportèrent et répandirent sur le pavé les saints mystères. Ils sacrifièrent des oiseaux sur la table sacrée : au milieu de l'église, ils chantoient des hymnes en l'honneur de leurs idoles, et prononçoient des blasphêmes contre Jesus-Christ. Ils brûlèrent aussi les divines écritures. Les juifs, étant entrés dans le saint baptistère, s'y livrèrent à des abominations que la pudeur ne permet pas d'exprimer (1).

Voila ce qui se passa à l'entrée de Grégoire dans Alexandrie. Mais, pour ne pas laisser sans récompense les payens et les juifs qui l'avoient si bien servi, il leur abandonna le pillage de l'église de Quirin. Ils s'emparèrent des provisions de vin et d'huile, détachèrent les lampes, emportèrent les balustres, et finirent par briser l'autel. De tels désordres excitèrent les gémissemens et les plaintes du peuple fidèle, qui ne put retenir son indignation, et protesta hautement contre

(1) S. Athanas. Epist. encyclicâ ad episcopos catholicos.

la violence. Mais les Ariens, au lieu d'en avoir honte, y ajoutèrent des excès encore plus grands. On vit des prêtres et des laïques déchirés de coups, couverts de plaies, et traités avec autant d'ignominie que de cruauté. On vit des femmes traînées par les cheveux aux pieds des magistrats, et chargées des plus sanglans outrages. On vit des vierges conduites devant le tribunal du préfet, et de-là jettées dans les prisons. On vit des personnes fouettées publiquement; et ensuite vendues au profit du fisc, ou bannies de la ville. On ôta aux ecclésiastiques le pain qui leur appartenoit. Ces scènes affreuses se passoient pendant le Carême. Ce fut donc en ce tems consacré spécialement à la mémoire des souffrances du Sauveur, que Grégoire et Philagre représentèrent sa passion, par les maux qu'ils firent souffrir à ses adorateurs. Ils les renouvellèrent le propre jour du Vendredi-saint. Car étant entrés tous deux dans une église avec une troupe de payens et de juifs, et tout le monde ayant témoigné avoir horreur de Grégoire, Philagre fit fouetter et emprisonner un nombre considérable de personnes. Le jour même de Pâque ne fut pas assez saint pour arrêter leur fureur : ils firent enfermer plusieurs catholiques, et changèrent ainsi ce jour de joie en un jour de deuil (1).

Saint Athanase crut devoir se retirer à

(1) S. Athanas. Epist. encycl.

l'écart, suivant le précepte de l'évangile; et il se réfugia à Rome. Cependant les violences du préfet mirent l'intrus en possession de toutes les églises; et ainsi le clergé et le peuple catholiques se virent réduits à communiquer avec lui, ou à être privés de l'entrée du temple. On n'avoit pas même la consolation de pouvoir prier et administrer les sacremens en secret. Car on déféroit à Philagre ceux qui prioient dans les maisons particulières; et il observoit si exactement les ecclésiastiques, que plusieurs personnes se trouvoient en danger de ne pas recevoir le baptême, et que les malades étoient privés des visites de charité qu'on avoit coutume de leur rendre dans leur affliction. Mais le peuple fidèle avoit tant d'horreur pour les Ariens, qu'il aimoit mieux endurer ces fâcheuses extrêmités, que de souffrir sur sa tête la main des hérétiques (1).

On est peut-être scandalisé de voir les Ariens, qui prétendoient enseigner la pure doctrine de l'évangile, s'associer des payens et des juifs, pour persécuter les catholiques. Mais il faut se souvenir qu'Hérode et Pilate, qui se haïssoient mutuellement, devinrent amis, quand il fut question de conjurer contre le Christ du Seigneur. On a vu dans tous les tems, et on verra toujours, les sectes rivales faire trève à leurs inimitiés particulières, pour se réunir contre l'église catho-

(1) S. Athanas. Epist. encycl.

lique ; parce qu'elle est regardée comme l'ennemie commune. Les erreurs les plus opposées s'allient avec une facilité merveilleuse, quand il faut combattre la vérité.

Peu après l'intrusion de Grégoire à Alexandrie, Constance envoye au préfet Philippe ordre de chasser de Constantinople l'évêque S. Paul, et d'établir Macédonius à sa place. Le magistrat fait secrètement enlever le saint prélat. Aussi-tôt il paroît en public, environné de soldats armés, ayant à ses côtés l'intrus qu'il va mettre en possession de l'église. Le peuple accourt sur leur passage. Les soldats poussent la multitude avec violence, pour qu'elle s'écarte et fasse de la place au cortège : les spectateurs se jettent les uns sur les autres. Mais, comme cela même ne suffit pas encore, les soldats s'imaginent que le peuple résiste au préfet, et commencent à frapper de l'épée. Dans ce tumulte, il meurt environ trois mille personnes, les unes tuées par le glaive, les autres étouffées par la presse. Après un si affreux carnage, Macédonius entre tranquillement dans l'église, monte sur le trône épiscopal, et célèbre les saints mystères. On frémit jusqu'au fond de l'ame, en lisant dans Socrate le récit de pareilles horreurs. Grand Dieu ! il faut que l'hostie qui vous est offerte sous la loi de grace, soit bien réellement l'objet de vos éternelles complaisances, pour que vous n'ayez pas entr'ouvert d'un coup de foudre le sein de la terre, et abymé l'au-

tel et le sacrificateur qui immoloit la victime avec des mains ensanglantées (1)!

Les Ariens, après avoir écarté par des dépositions injustes leurs plus redoutables adversaires, songèrent à l'établissement de leur hérésie. Ils crurent pour cela qu'ils ne devoient pas condamner expressément le symbole de Nicée, mais l'altérer peu-à-peu par divers formulaires de foi; afin de détacher insensiblement les peuples du dogme de la consubstantialité, et de les accoutumer au poison de l'Arianisme. Or, comme le propre de l'erreur est de n'avoir aucune consistance; ces formulaires varioient sans cesse : on en dressoit tous les jours de nouveaux; et leurs propres auteurs étoient les premiers à les rejetter, pour leur en substituer d'autres (2).

Cependant l'empereur Constant, prince catholique, obtint le consentement de son frère Constance (3), pour la tenue d'un concile destiné à pacifier l'église. Ce concile se tint à Sardique en 347: il s'y trouva un très-grand nombre d'évêques d'Occident et d'Orient. On y déclara innocens les prélats orthodoxes que les hérétiques avoient dépo-

(1) Que les intrus de la constitution Françoise comparent leur intronisation avec celles qu'on vient de rapporter, et bien d'autres qu'on pourroit rapporter encore; et qu'ils rougissent, s'il leur reste encore quelque pudeur.

(2) S. Hilarius, Libro de Synodis.

(3) Constantin, leur frère aîné, étoit mort après un règne très-court.

sés;

sés; et usurpateurs, ceux à qui ils avoient donné les églises. En outre, on anathématisa les chefs du parti Arien. Bientôt Constance fut obligé d'accorder à son frère le rétablissement des évêques injustement destitués et bannis. Saint Athanase retourna encore à Alexandrie : l'usurpateur Grégoire venoit de mourir (1).

Après que Dieu eut consolé son église par le rétablissement des évêques catholiques, il voulut montrer, par une épreuve de plus de dix ans, qu'elle est invincible à tous les efforts de l'enfer ; et que les plus grands monarques de la terre peuvent bien faire des prévaricateurs et des confesseurs, mais qu'ils ne peuvent empêcher la vérité de demeurer victorieuse de leur puissance. Constance devint seul maître de l'empire, par la mort de son frère arrivée en 350. Alors le feu de la persécution se ralluma dans l'Orient avec plus de violence que jamais; et la fureur des hérétiques se déborda sur l'Occident, comme un torrent impétueux qui a rompu ses digues. S. Paul de Constantinople fut la première victime de leur cruauté : ils le firent exiler à Cucuse en Arménie. Peu contens de l'avoir relégué dans ce désert, ils le firent enfermer dans une prison étroite et obscure, pour l'y laisser mourir de faim. Les exécuteurs de leurs ordres barbares revinrent au bout de six jours pour voir s'il étoit mort ; et trouvant

(1) Socrat. Sozomen. Theodoret.

qu'il respiroit encore un peu, ils l'étranglèrent (1).

Mais ce que les Ariens avoient principalement à cœur, étoit de faire condamner Saint Athanase par tous les évêques unis avec lui pour la défense de la vérité : cette condamnation leur paroissoit un excellent moyen pour anéantir la doctrine du concile de Nicée. En effet, la cause du grand Athanase étoit visiblement celle de la foi même ; et quiconque ne communiquoit pas avec lui, n'étoit pas censé communiquer avec l'église catholique. Il falloit donc briser les liens de la communion qui attachoit à lui tant de prélats orthodoxes (2).

Saint Athanase va nous donner lui-même une idée générale de la persécution que les hérétiques firent à l'église, pour la forcer de condamner son plus généreux défenseur. Constance, qu'ils reconnoissoient pour chef dans cette guerre impie, étoit le ministre de leur passion; et il faisoit tout ce qu'ils vouloient, parce qu'ils lui disoient tout ce qui le flattoit. Ils l'obligeoient de mander à sa cour divers évêques, afin que la présence du prince les intimidât. Ceux qui alloient le trouver, n'avoient pas la liberté de le voir : on ne leur donnoit ni repos, ni permission de sortir de leur logis, jusqu'à ce qu'ils eussent signé la condamnation d'Athanase ; et

(1) Socrat.
(2) S. Athanas. Epist. ad Solit.

s'ils persistoient à le refuser, on les bannissoit sans pitié. La cour n'étoit pas le seul lieu où l'empereur exerçoit sa tyrannie. Il envoyoit de province en province des officiers publics, pour porter des lettres menaçantes aux évêques et aux magistrats. Ceux-là devoient souscrire à la condamnation d'Athanase, s'ils ne vouloient pas se résoudre au bannissement : ceux-ci étoient chargés d'employer toute leur autorité pour faire exécuter l'ordre impérial. Cet ordre s'exécutoit avec une vive ardeur: car les porteurs des lettres avoient avec eux des ecclésiastiques, qui ne manquoient pas de déférer au prince les magistrats trop modérés. On vit donc alors, selon la prédiction de l'évangile, les pontifes traînés devant les rois et les gouverneurs; et là, on leur disoit: *Signez, ou abandonnez vos églises.* Tout évêque qui résistoit aux Ariens, étoit sur le champ conduit en exil. Aussi-tôt on en nommoit un autre, et on l'envoyoit prendre la place de celui qu'on avoit exilé. Par un renversement étrange, Constance ôtoit aux peuples les prélats qu'ils vouloient conserver, parce qu'ils en connoissoient l'innocence; et il leur envoyoit de bien loin, avec un ordre impérial, des hommes qu'ils ne vouloient pas avoir, parce qu'ils n'en connoissoient pas la vie.

On peut juger combien les villes étoient pleines de tumulte et d'effroi, quand on enlevoit leur évêque, et qu'on leur donnoit un

intrus. Car il falloit s'attendre à toutes sortes de violences, si on ne vouloit pas prendre un loup pour un pasteur. Pour éviter deux extrêmités si fâcheuses, beaucoup de personnes s'enfuyoient dans des déserts, ou s'enfermoient dans des cavernes. Ainsi l'empereur en bannissant les pontifes légitimes, et faisant donner leurs églises à des usurpateurs, anéantissoit les assemblées ecclésiastiques; et, autant qu'il étoit en lui, empêchoit les peuples d'offrir à Dieu leurs prières, et de pratiquer les autres devoirs de la piété. Il n'y avoit aucune église qui adorât Jesus-Christ en liberté, parce qu'elle ne le pouvoit faire sans s'exposer aux plus grands dangers; et celles même qui usoient de déguisement et de dissimulation, étoient toujours dans la crainte. Le prince, autant qu'il pouvoit, remplissoit toute la terre, ou d'impiété, ou d'hypocrisie. Cependant les Ariens laissoient aux payens et aux juifs la liberté de blasphémer contre le Seigneur. Les véritables chrétiens éprouvoient seuls l'ardeur du zèle de ces prétendus défenseurs de la religion, qui ne pouvoient souffrir qu'on parlât de Jesus-Christ selon les principes de la vraie foi.

Ils ne se condamnoient pas moins par l'indifférence qu'ils avoient pour la morale de l'évangile. Car quiconque résistoit à leur impiété, étoit exposé aux fausses accusations des calomniateurs, quoiqu'il menât une conduite irréprochable : on le condamnoit sans

aucune forme de justice, comme coupable de tout ce qu'on avoit jugé à propos de lui imputer. Mais quiconque étoit complice de leur hérésie, devenoit intime ami de l'empereur, quoique d'ailleurs il fût convaincu des plus grands forfaits : il étoit comblé de richesses, et obtenoit le droit de faire ce qu'il vouloit, sans craindre les magistrats. Quelque crime qu'il commît, on n'en portoit aucune plainte devant les juges ; ou, si on le faisoit, l'affaire demeuroit étouffée. Si cependant on ne pouvoit se dispenser de rendre une espèce de jugement, on prononçoit un jugement favorable ; et l'accusateur, quelque fortes que fussent ses preuves, se trouvoit toujours plus maltraité que l'accusé. Cette licence faisoit que tous les Ariens étoient remplis de souillures ; et les plus souillés étoient leurs faux évêques. Aussi, quand quelqu'un de ce parti vouloit s'élever à l'épiscopat, on ne se mettoit pas en peine de ses mœurs : il suffisoit que ses sentimens fussent contraires à la doctrine de Jésus-Christ. Après avoir chassé les vertueux pontifes qui avoient blanchi dans l'exercice de leurs fonctions, on les remplaçoit par de jeunes libertins qui étoient encore idolâtres, ou tout au plus catéchumènes. Installés dans les églises par des compagnies de soldats, ils considéroient le saint ministère comme une magistrature profane (1).

(1) S. Athanas. Epist. ad Solit.

Les prélats orthodoxes, bannis de leurs diocèses, étoient envoyés aux confins de l'empire : soit dans des solitudes profondes, où ils n'avoient pas d'autre compagnie que celle des bêtes féroces ; soit dans les villes dominées par un évêque Arien, plus furieux encore que les animaux sauvages. Plus leur voyage étoit long, plus la violence des per-

---

Nous n'entreprenons pas d'établir un parallèle entre les intrus de la constitution Françoise et ceux de l'Arianisme : les lecteurs le pourront faire aisément. Nous nous contentons d'observer que le clergé constitutionnel est puissant en œuvres et en paroles.

Il est puissant en œuvres. Des moines défroqués, des religieuses tirées de leur cloître, des évêques et des prêtres unis par le lien conjugal à de chastes épouses, voilà ses exploits journaliers. Si Erasme vivoit encore, il pourroit dire de la réforme ecclésiastique du dix-huitième siècle, ce qu'il disoit de celle du seizième : « On a beau prétendre que cette révolution est une » chose tragique, pour moi je suis très-persuadé que » rien n'est plus comique ; car le dénouement de la pièce » est toujours quelque mariage, comme dans les co- » médies. *Epist.* 41. *libri VIII.*

Il est puissant en paroles. Il a rompu les sceaux du livre mystérieux qui contient nos destinées futures ; il nous révèle les secrets les plus merveilleux, il nous annonce l'ordre de choses le plus magnifique. Quel nombreux chœur de prophetes dans l'église de la constitution! Ses évêques (*celui du département de la Dordogne, etc.*) sont inspirés ; ses prêtres (*Dom Gerles, etc.*) sont illuminés ; ses vierges, (*Mademoiselle la Brousse, etc.*) saisies d'un enthousiasme surnaturel, ont des entretiens familiers avec leur ange-gardien, des relations intimes avec les chérubins ou les séraphins, et des communi-

sécuteurs étoit rendue visible. Les saints confesseurs portoient par-tout, avec eux la doctrine évangélique. Dans quelque lieu qu'ils passassent, ils prêchoient la foi et anathé-

---

cations immédiates avec la Divinité, par la vision intuitive. Les oracles divins, périodiquement rendus, pourront parvenir à la connoissance de la dernière brebis du troupeau. *Voyez le Journal Prophétique.*

C'est ainsi que le clergé constitutionnel prouve qu'il a reçu de Dieu une mission extraordinaire pour réformer son église. Il n'a donc pas besoin de la mission ordinaire de cette église pour exercer les fonctions du sacerdoce chrétien.

Il y a dix-sept siècles que la venue de ces réformateurs est annoncée. « Il paroîtra parmi vous, dit » S. Pierre, de faux docteurs qui introduiront des » sectes pernicieuses, qui vous séduiront par des pa- « roles artificieuses, et qui trafiqueront de vos ames » pour satisfaire leur avarice. Hardis, entreprenans, » ennemis de l'autorité, amoureux d'eux-mêmes, » semblables aux animaux sans raison qui ne suivent » que l'impulsion de la nature, ils attaqueront par » leurs blasphêmes les mystères qu'ils ignoreront. » Livrés aux desirs impurs de la chair, ils attireront » à eux par des amorces trompeuses les ames incons- » tantes, et leur promettront la liberté, quoiqu'eux- » mêmes soient esclaves de la corruption. Ce seront des » fontaines sans eau, des nuages agités par des tour- » billons : de noires et profondes ténèbres leur sont » réservées. Quelques-uns d'entr'eux, ajoute S. Paul, » s'introduiront dans les maisons, et entraîneront » après eux des femmelettes chargées de péchés, et » possédées de diverses passions : malheureuses cap- » tives, qui apprendront toujours, et qui ne parvien- » dront jamais à la connoissance de la vérité. *II. Petri*, 2. *II. Tim.* 3.

matisoient l'hérésie. On se précipitoit sur leur passage pour les voir, les admirer, recevoir leur bénédiction, et leur fournir les secours dont ils avoient besoin (1).

Si d'un côté les catholiques s'empressoient de soulager les peines des exilés, de l'autre les hérétiques s'efforçoient d'ajouter de nouvelles rigueurs à celles de l'exil. Ils s'opposoient de tout leur pouvoir aux charitables visites que les fidèles rendoient aux confesseurs, et tâchoient d'ôter à ceux-ci toute communication avec leurs frères. S. Eusèbe de Verceil, relégué à Scythople en Palestine, et plongé dans un cachot, ne voulut pas recevoir sa nourriture de la main des geoliers de l'évêque Patrophile, et demeura six jours sans boire ni manger. Enfin le prélat Arien, pressé par les cris de diverses personnes, permit à un catholique d'approcher, pour secourir le saint qui alloit mourir de défaillance (2).

Mais ce qui attristoit sur-tout les pontifes bannis pour la cause de Jésus, étoit la difficulté d'entretenir avec leur clergé et leur peuple la douce correspondance de la charité chrétienne. Le même S. Eusèbe fut assez long-tems sans recevoir aucune lettre de son église; et il craignoit que la violence des hommes ne l'eût entraînée dans l'apostasie.

---

(1) Socrat. Sozomen. Theodoret.
(2) Baronius, Annal. Ecclesiast. ad annum 356.

Enfin Dieu le consola par l'arrivée de deux ecclésiastiques de Verceil, qui lui apportèrent la lettre et les aumônes de ses diocésains.

Ce bon père fut ravi d'apprendre par ce moyen la persévérance de ses chers enfans dans la foi et la piété, et il en versa des larmes de joie. Il leur écrivit à son tour par la même occasion. Il leur dit d'abord que la venue de leurs envoyés a changé sa douleur en allégresse; et qu'il lui sembloit, en lisant leur lettre, avoir été tout-à-coup transporté au milieu d'eux, comme Habacuc fut autrefois transporté dans la fosse où Daniel étoit renfermé. Il leur témoigne son amour, en les assurant du desir qu'il a, non-seulement de leur rendre tous les services dont il est capable, mais encore de donner sa vie pour leur salut. Il vient ensuite aux persécutions qu'il souffroit de la part des Ariens. Il ajoute: « Si les hérétiques employent le secours des » hommes, c'est qu'ils n'ont point celui de » Dieu; s'ils l'avoient, ils n'entreprendroient » pas de s'assujettir par une puissance ter- » restre les ames des innocens ». Il exhorte ses diocésains à demeurer fermes dans la foi et la piété, à garder entr'eux l'union, à prier sans cesse, et à se souvenir de lui dans leurs prières. Il finit par une salutation générale, et les prie de s'en contenter, parce qu'il est trop pressé pour les nommer chacun en particulier. L'appréhension continuelle où étoit S. Eusèbe, que ses gardes ne le sur-

prissent tandis qu'il écrivoit cette lettre, le força de mettre des bornes à l'effusion de sa tendresse (1).

S. Hilaire de Poitiers, exilé en Phrygie, n'y trouvoit presque aucun évêque qui connût Dieu, et qui conservât quelque reste de la véritable doctrine. Il éprouvoit d'ailleurs les plus vives inquiétudes sur l'état de la religion dans les Gaules : il ne savoit si ses collègues dans l'épiscopat étoient demeurés attachés à sa communion, ou s'ils avoient eu la foiblesse de se réunir avec les Ariens. Au bout de dix-huit mois, il reçut des pontifes de l'église Gallicane plusieurs lettres, qui l'informèrent de l'amour généreux qu'ils conservoient pour lui et pour la foi. Il leur répondit avec une affection vraiment fraternelle, pour les féliciter et les encourager (2).

Dieu se plaisoit à répandre ses bénédictions sur les prélats qui se trouvoient proscrits pour la défense de la vérité. Ils sembloient manquer de tout, et ils possédoient tout. Ils étoient pauvres des biens du monde, et riches des dons de la grace. On les éprouvoit par la rigueur des jeûnes, par la fatigue des voyages, par la pesanteur des chaînes ; mais leur foiblesse les rendoit forts. Rassasiés par la faim même, ils dédaignoient les délices des sens. Ils ne souffroient pas des chaleurs

---

(1) Baronius, Annal. Ecclesiast. ad annum 356.
(2) S. Hilar. Lib. de Synod.

du midi, parce qu'ils avoient un doux rafraîchissement dans l'espérance de la gloire éternelle. Ils ne sentoient pas les frimats du nord, parce qu'une piété fervente embrâsoit leur cœur. Ils méprisoient les liens dont les hommes serroient leur corps, parce que Jesus-Christ avoit mis leur ame en liberté (1).

Que devenoient les brebis séparées du pasteur, après qu'on l'avoit arraché de la bergerie? Elles soupiroient après son retour; elles se consoloient de son absence, par l'espérance de le revoir. En attendant qu'il leur fût rendu, elles conservoient précieusement la doctrine qu'elles avoient apprise de lui, et se maintenoient de tout leur pouvoir dans sa communion. Elles fuyoient donc, comme un loup dévorant, l'intrus qu'on leur avoit donné. Voici, entre mille autres, un exemple de la manière dont on traitoit ces fidèles privés de leur évêque, pour les forcer de communiquer avec son prétendu successeur. Macédonius, usurpateur du siège de Constantinople, obtint de Constance un édit qui l'autorisoit à faire tout ce qu'il voudroit contre les orthodoxes de ce diocèse. Il commença par leur ôter leurs églises, qu'on démolit ensuite. Il se porta bientôt aux derniers excès, pour vaincre leur résistance. On confisquoit les biens des uns, on exiloit les autres, on en marquoit quelques-uns sur le

(1) S. Ambrosius, Epist. 63.

front avec un fer rouge. On employoit toutes les tortures, on épuisoit tous les supplices (1).

Mais, si quelquefois la violence contraignoit les fidèles d'entrer dans la communion d'un prélat hérétique, jamais elle ne leur faisoit adopter ses sentimens impies. Le seul nom de *Fils de Dieu*, que les Ariens n'osoient pas contester à Jesus-Christ, retenoit les simples dens la foi catholique, parce qu'ils s'attachoient à la notion naturelle de ce terme, conformément à l'ancienne tradition; au lieu que ceux qui trouvant cette simplicité indigne d'eux, vouloient y ajouter, se précipitoient dans l'hérésie par leurs misérables subtilités (2).

C'est par rapport à cette affreuse persécution, que S. Hilaire de Poitiers adressoit à l'empereur ces paroles pleines du feu de la charité, et dictées par le zèle de la maison du Seigneur. « Je vous dis, ô Constance, » ce que j'aurois dit à Néron, à Dece et à » Maximien : vous combattez contre Dieu, » vous vous emportez contre l'église, vous » persécutez les saints, vous haïssez ceux qui » prêchent le Seigneur, vous abolissez la » religion; vous enlevez avec la cruauté d'un » tyran, non les biens de la terre, mais ceux » du ciel. Voilà ce que je vous dis, comme

(1) Socrat. Sozomen. Theodoret.

(2) Anonymus, in Append. Tom. III Oper. S. Augustini, pag. 90.

» je l'aurois dit à ces ennemis déclarés du » christianisme : et voici ce qui est pour » vous en particulier. Vous prétendez être » chrétien ; et vous opérez les mystères de » l'Ante-Christ. Vous ôtez les bons pasteurs, » pour en mettre de mauvais ; vous enfer- » mez les prélats de Dieu dans vos prisons, » et vous faites marcher vos armées pour » épouvanter l'église ; vous assemblez des » conciles pour forcer à l'impiété les Occi- » dentaux, et vous fomentez avec adresse » les dissentions des Orientaux. Vous pros- » crivez ce que nous avons reçu de l'anti- » quité, et vous inventez des nouveautés » profanes. Vous commettez des cruautés » atroces, sans avoir l'odieux de nous pro- » curer une mort glorieuse : vous êtes persé- » cuteur, et vous ne faites pas de martyrs (1).

L'église, attaquée par toutes les forces de l'empire, eut donc des héros dignes d'elle. S. Denis de Milan, S. Eusèbe de Verceil et Lucifer de Cagliari, furent enlevés dans le conciliabule de Milan, pour être conduits en exil. Ils partirent en secouant la poussière de leurs pieds ; et emportèrent avec eux la consolation de n'avoir craint ni les menaces ni les glaives de l'empereur, et d'avoir conservé leur foi dans toute sa pureté. Les armes qui brilloient autour d'eux, et les sol-

(1) S. Hilar. Lib. I in Constantium.

dats qui les arrachoient du sanctuaire, étoient les ornemens de leur triomphe (1).

Constance avoit déjà la malheureuse satisfaction d'avoir fait condamner S. Athanase par un grand nombre d'évêques : mais il lui manquoit encore celle de voir la même condamnation confirmée par l'autorité du pontife de Rome. Il ordonna donc au préfet Léonce d'envoyer à la cour le pape Libère. Cet ordre mit en un moment la terreur dans toute la ville. On dressa des embûches aux personnes de piété; on fit aux familles catholiques de grandes promesses et de terribles menaces, pour les détacher de la communion de leur pasteur. Rome connut par expérience le ravage que les hérétiques faisoient dans les villes. On se saisit enfin de Libère pendant la nuit, et avec beaucoup d'adresse, parce qu'on craignoit le peuple qui l'aimoit extrêmement. Il fut traîné à Milan, et parut devant l'empereur, auquel il parla avec toute la franchise qui convient au sacerdoce. « Cessez, lui dit-il, cessez de tourmenter les » chrétiens. Ne prétendez pas vous servir » de moi, pour faire entrer l'hérésie dans » l'église : je suis prêt à tout souffrir, plutôt » que de mériter par quoique ce soit le nom » d'Arien. Ne déclarez pas la guerre à celui » qui vous a donné l'empire, et ne commet- » tez pas l'impiété contre celui à qui vous

(1) S. Athanas. Epist. ad Solit.

» êtes redevable de tant de faveurs. Ne per-
» sécutez pas ceux qui font profession de
» croire en lui ; de peur qu'il ne vous dise,
» comme à S. Paul ; *Il vous est dur de re-*
» *gimber contre l'aiguillon* ». Tout le monde admira la généreuse liberté du pape Libère ; mais Constance le bannit en Thrace. Après avoir privé l'église Romaine de son légitime époux, on mit à sa place un adultère. Le trône du vicaire de Jesus-Christ fut envahi par un intrus nommé Félix, diacre de Rome. Cet usurpateur reçut la consécration épiscopale dans une maison profane, parce que les fidèles ne souffrirent pas qu'elle se fît dans l'église. Une telle intrusion leur causa la plus vive horreur, et tout le peuple catholique fuyoit le malheureux qui s'en étoit rendu coupable (1).

Osius de Cordoue n'avoit pas encore été attaqué par les Ariens. Ce vénérable vieillard, l'honneur des orthodoxes, le fléau des hérétiques, le père des prélats, le chef des conciles, avoit cent ans de vertu et soixante ans d'épiscopat. Telle est la manière dont S. Athanase en parle : et il fait dire aux Ariens qu'ils n'ont encore rien fait en bannissant tant d'évêques, et le pape lui-même, puisque Osius n'est pas banni ; que tous les prélats sont dans leurs diocèses, tant qu'il est dans le sien ; que toute la terre obéit, quand

(1) S. Athanas. Epist. ad Solit.

il écrit ou quand il parle; et que, s'il demeure en Espagne, leur doctrine sera entièrement abolie dans l'univers. A leur instigation, l'empereur lui écrivit une lettre menaçante, pour l'engager à signer la condamnation d'Athanase, et à communiquer avec ses ennemis. Osius, sans s'effrayer, lui répondit en ces termes : » J'ai confessé Jesus-» Christ dans la persécution que Maximien » votre ayeul excita contre l'église. Si vous » voulez la renouveller, vous me trouverez » disposé à tout souffrir, plutôt que de trahir » la vérité et de répandre le sang innocent. » Je ne suis pas ébranlé par vos menaces : il » est inutile de les continuer. Il vous sera » plus avantageux de renoncer aux senti-» mens d'Arius, et de ne point écouter les » Orientaux. Dans ce qu'ils disent, ils ont » moins en vue d'attaquer Athanase, que » d'établir leur hérésie. Mon âge doit me » donner de l'autorité dans votre esprit : » croyez-moi donc, je vous en conjure..... » Craignez le jour du jugement, et dispo-» sez-vous à y paroître irrépréhensible. Ne » vous ingérez pas dans les affaires ecclésias-» tiques, et ne nous prescrivez rien sur ces » objets. Apprenez plutôt de nous ce que » vous devez en penser. Dieu vous a donné » le gouvernement de l'empire, et à nous » celui de l'église. Quiconque ose attenter à » votre autorité, s'oppose à l'ordre de Dieu. » Prenez garde de même de vous rendre » coupable d'un grand crime, en usurpant

l'autorité

» l'autorité qui nous appartient. Il nous est » ordonné de *rendre à César ce qui est dû à » César, et à Dieu ce qui est dû à Dieu.* Il » ne nous est donc pas permis de nous attribuer l'autorité impériale. Mais vous n'avez » non plus aucun pouvoir dans le ministère » des choses saintes. Voilà ce que j'ai cru » devoir vous écrire, par le désir que j'ai de » votre salut. C'est toute la réponse que j'ai » à vous faire. Je ne souscrirai point à » la condamnation d'Athanase, dont nous » avons reconnu l'innocence. Je ne communiquerai point avec les Ariens : au contraire, j'anathématise leur hérésie. . . . » Pensez à vous, je vous en supplie. Ne vous » laissez plus aller aux volontés de ces » hommes perdus d'honneur. Vous rendrez » compte tout seul, au jour du jugement, de » ce que vous faites en leur faveur. Ils emploient votre autorité pour accabler celui » qu'ils haïssent. Ils cherchent à introduire » l'hérésie dans l'église par votre moyen. Il » n'y a pas de prudence à se jetter dans de » si grands périls, pour servir la passion » des autres. Cessez donc, prince, cessez : » c'est le langage que je dois vous tenir, et » vous ne devez pas le mépriser ». Une lettre si admirable ne fit pas d'impression sur l'esprit de Constance : il manda Osius, et le tint prisonnier à Sirmich en Illyrie (1).

(1) S. Athanas. Epist. ad Solit.

S. Hilaire de Poitiers, l'ornement de l'église Gallicane, fut emmené en exil à l'issue du conciliabule de Beziers, dans lequel il s'étoit vigoureusement opposé aux blasphêmes des hérétiques (1).

Les Ariens avoient réservé leurs derniers coups pour S. Athanase. Ils entreprirent d'abord de le faire sortir d'Alexandrie. Ce saint évêque étoit assemblé avec son peuple dans l'église de S. Théonas, pour y passer la nuit en prières. Le duc Syrien vint tout-à-coup avec cinq mille soldats armés ; et les posta autour de l'église, afin que le pontife ne pût lui échapper. Dans ce danger pressant, le pasteur crut devoir s'exposer pour ses brebis. C'est pourquoi, demeurant assis sur son trône, il fit lire par un diacre le pseaume 135, et pria les fidèles de s'en retourner chez eux. Mais le duc usa de violence pour entrer : les soldats rompirent les portes, et environnèrent le chœur pour prendre S. Athanase. Les ecclésiastiques et les laïcs qui s'y trouvoient, excitèrent le prélat à se sauver : mais il répondit qu'il ne le feroit que quand tout le monde seroit sorti ; et s'étant levé pour ordonner de prier, il conjura encore tous les assistans de se retirer, disant qu'il aimoit mieux s'exposer seul au péril, que d'y mettre les autres à cause de lui. Enfin, la plus grande partie du peuple étant déja sortie, ceux qui étoient auprès du saint

(1) S. Hilar. Lib. I in Constant.

évêque le tirèrent de son trône, et l'entraînèrent hors de l'église. Conduit par la divine providence, il passa au milieu des soldats sans être apperçu; et rendit graces au Seigneur de ce qu'il avoit échappé à ceux qui le cherchoient, sans avoir abandonné son troupeau. Comme il y eut dans cette irruption beaucoup de personnes tuées à coups de flèches, et d'autres écrasées sous les pieds des soldats, le duc fit emporter les corps, et contraignit ses satellites de déclarer qu'ils n'avoient commis aucun tumulte dans Alexandrie. S. Athanase fut obligé de se cacher pour se dérober à la fureur de ses ennemis (1).

Bientôt George de Cappadoce, homme ignorant et corrompu, qui n'avoit aucune teinture des lettres, et qui ne couvroit pas même ses vices par un masque de christianisme, fut envoyé par l'empereur pour être le tyran plutôt que l'évêque des Alexandrins. Il arriva vers la fin du carême, et son intrusion fut accompagnée des plus affreuses violences. « Sous prétexte de me chercher, dit » S. Athanase, quelle maison les hérétiques » n'ont-ils pas pillée, quel jardin n'ont-ils » pas ravagé, quel tombeau n'ont-ils pas ou» vert? Qui ne s'est pas caché, quand il les « les a rencontrés, même dans les places pu» bliques? Qui n'a pas été contraint de se

(1) S. Athanas. Epist. ad Solit. Idem, Apologiâ de fuga sua.

» réfugier dans les déserts ? Qui n'a pas » mieux aimé s'exposer aux dangers de la » mer, que d'attendre l'effet de leurs me- » naces? Ils avoient pour ministres de leur » cruauté le duc Sébastien (successeur de » Syrien), et le préfet Cataphrone. Avec » ces protecteurs, ils chassoient les vierges » de chez elles, ou les maltraitoient dans les » rues, parce qu'elles étoient assez éclairées » pour connoître la vérité, et assez géné- » reuses pour condamner le mensonge. Ils « leur faisoient arracher le voile par les » jeunes gens de leur parti. Ils les faisoient » insulter par les femmes de leur secte. Ces » furies, courant de tous côtés, se croyoient » malheureuses quand elles ne trouvoient » pas l'occasion d'insulter les épouses de » Jesus-Christ. En un mot, les Ariens étoient » si barbares, que les payens même les mau- » dissoient comme des bourreaux, des meur- » triers, des scélérats (1).

Le duc Sébastien avoit mis George en possession des églises d'Alexandrie, et les pauvres ne pouvoient plus y demeurer. Les ecclésiastiques à qui on avoit confié le soin de ces personnes, leur assignèrent d'autres lieux pour recevoir les aumônes, que la charité des fidèles fournissoit abondamment. Les hérétiques ne le purent souffrir, et déférèrent au duc ceux qui soulageoient les pauvres. On vit tenir alors une audience d'un

(1) S. Athanas. Epist. ad Solit.

genre nouveau : les œuvres de miséricorde y étoient dénoncées comme des forfaits; celui qui avoit secouru son frère, y étoit condamné comme coupable ; celui qui avoit reçu des secours dans sa misère, y étoit fouetté comme criminel ; enfin on aimoit mieux voir un indigent souffrir les rigueurs de la faim, que de permettre qu'on le nourrît (1).

Le dimanche qui suit la Pentecôte, George ayant appris que le peuple catholique étoit assemblé à la campagne, près du cimetière, excita la fureur de Sébastien. Ce duc, suivi de trois mille hommes armés, vint fondre sur les fidèles. Il se saisit d'un certain nombre d'hommes et de vierges, fit allumer un grand feu, et voulut les forcer d'embrasser la foi d'Arius. Mais ces ames généreuses triomphèrent de ses efforts. Alors, par un rafinement de barbarie, il prit des branches de palmier garnies de leurs pointes, et en fit tellement battre les personnes dont il s'étoit saisi, que plusieurs moururent de ce supplice, et que les autres souffrirent des douleurs plus insupportables que la mort, quand il fallut ôter les pointes qui étoient entrées dans leur chair. Ces innocentes victimes invoquoient le nom de Jesus-Christ, pendant qu'on les frappoit ; et plus elles le faisoient, plus les Ariens témoignoient de fureur contre elles. Ceux qui survécurent,

(1) S. Athanas. Epist. ad Solit.

hommes et vierges, furent relégués dans le désert d'Oasis. Quant à ceux qui moururent, on ne voulut pas rendre leurs corps à leurs parens, pour qu'ils fussent enterrés : mais on les jetta dans les champs, afin qu'ils fussent dévorés par les chiens; et les hérétiques faisoient la garde autour des tombeaux, pour empêcher qu'on n'y mît les précieux restes de ces martyrs (1).

George et ses sectateurs avoient espéré s'assujettir toute la ville, par la terreur qu'ils répandroient dans les esprits. Mais le contraire leur arriva; car ils ne firent qu'augmenter l'horreur que les catholiques et les idolâtres même avoient conçue pour eux. Le courage du peuple fidèle croissoit avec les rigueurs qu'on lui faisoit souffrir. Il fuyoit les persécuteurs; et il s'unissoit de cœur avec ceux qui étoient persécutés, pour avoir part aux mérites de leur confession glorieuse (2).

Cependant Saint Athanase s'étoit refugié dans les solitudes d'Egypte. Pour le trouver, les Ariens visitoient les maisons, interrogeoient les habitans, fouilloient les vaisseaux, examinoient les voyageurs, obsédoient les chemins, couroient les déserts, inquiétoient tout le monde. Le saint évêque,

---

(1) S. Athanas. Epist. ad Solit. Idem, Apolog. de fuga.

(2) S. Athanas. Epist. ad Solit.

voyant que les hérétiques étendoient leur fureur jusques sur les solitaires, pour les forcer de trahir leur hôte, se retira encore plus loin; et s'arrêta dans un lieu où il ne pouvoit jouir de la compagnie de ses frères, ni voir ses parens qui vivoient encore, ni même jouir librement de la vue du soleil. Un catholique affidé lui apportoit de tems en tems les choses nécessaires à la vie, avec les lettres qu'on lui écrivoit; et encore avec beaucoup de peine, tant la persécution des Ariens étoit violente. S. Athanase passa plusieurs années dans cette retraite inconnue aux hommns, priant et écrivant pour la défense de l'église et la consolation de ses enfans (1).

Qui l'auroit cru? Jesus-Christ préparoit à sa chère épouse des épreuves encore plus fortes que celles qu'elle avoit déja subies. Osius étoit toujours en prison à Sirmich. Constance, s'imaginant qu'il auroit un grand témoignage à produire en faveur de sa foi, s'il la faisoit embrasser de gré ou de force à ce vénérable vieillard, l'accabloit d'afflictions, d'injures et de menaces. On en vint même à son égard jusqu'à une violence ouverte, et on le chargea de coups: de sorte que, la foiblesse de son corps cédant à cette tyrannie, il renonça à la communion de S. Athanase pour embrasser celle de ses enne-

(1) S. Athanas. Epist. 2 ad Luciferum Calaritanum.

mis, et signa une formule de foi qui contenoit l'hérésie. Les humbles arbrisseaux de l'héritage du Seigneur ne durent-ils pas trembler, en voyant tomber un de ses plus hauts cèdres? Osius, après sa chute, fut renvoyé à son diocèse. Il mourut bientôt : mais, à l'article de la mort, il protesta contre la violence qu'il avoit soufferte, déclara qu'il avoit donné les mains à l'impiété sans y donner son cœur, anathématisa l'hérésie Arienne, et exhorta tout le monde à la rejetter (1).

Une des principales colonnes de l'église vient d'être renversée ; et l'ébranlement va se communiquer jusqu'aux fondemens de l'immortel édifice. Le pape Libere, manquant de courage après deux ans d'un exil dont on aggravoit continuellement les rigueurs, signa la condamnation de Saint Athanase, entra dans la communion des hérétiques, et souscrivit même une confession de foi conçue en termes équivoques qui n'excluoient pas assez l'Arianisme. Pour prix de sa foiblesse, il obtint la permission de retourner à Rome; et l'antipape Félix fut chassé de la ville par le sénat et par le peuple (2).

Gardons-nous bien de croire que l'erreur se soit alors établie dans la chaire de vérité, et que le siège apostolique ait cessé d'être le centre de la catholicité. Pierre eut le malheur de renier son bon Maître : mais un re-

(1) S. Athanas. Apolog. de fuga.
(2) S. Hilar. Fragmentum 1. Sozomen.

gard de Jesus-Christ le fit aussi-tôt rentrer dans son devoir, et l'infidélité de l'homme n'empêcha pas l'accomplissement de la parole de Dieu. L'ordre que le foible disciple avoit déja reçu de *confirmer ses frères* (1), ne fut pas révoqué ; et Pierre demeura toujours cette *pierre* inébranlable *sur laquelle le Sauveur devoit bâtir son église* (2). Libere est homme aussi-bien que le prince des apôtres. Il chancelle un instant : mais il ne porte aucune atteinte à l'éternelle stabilité de la chaire apostolique. L'église Romaine est toujours vierge, et la foi Romaine est toujours la foi de l'église universelle. C'est donc en vain que l'hérésie a tenté d'occuper le siège de Pierre : ce même Libere qu'elle a surpris, sera bientôt le premier à condamner la prévarication de quatre cens évêques Occidentaux assemblés à Rimini.

Ce trop fameux concile fut convoqué par l'empereur, pour réunir l'Occident avec l'Orient dans une même foi et une même communion : il se tint en 359. Après avoir eu le commencement le plus heureux qu'on pût désirer, il eut une fin déplorable. D'abord on approuva la profession de foi du concile de Nicée, et on condamna l'Arianisme : les prélats Ariens qui étoient venus à Rimini, essayèrent vainement de s'y opposer. Ensuite les évêques orthodoxes se laissèrent intimider

(1) Luc. 22.
(2) Matth. 16.

par les menaces de Constance, et adoptèrent un formulaire de foi et des anathêmes qui leur paroissoient catholiques : mais les hérétiques avoient eu l'adresse d'y insérer des expressions ambiguës, dont ils espéroient se servir bientôt pour abolir le symbole de Nicée avec la doctrine de la consubstantialité (1).

La formule de Rimini fut confirmée par un grand nombre de prélats Orientaux assemblés à Constantinople. L'empereur l'envoya ensuite dans toutes les provinces de l'empire, avec ordre de la faire signer par le reste des évêques, et de bannir ceux qui refuseroient de donner leur signature. Un très-petit nombre de pontifes résista à cette nouvelle tentation : Dieu les conserva comme une semence précieuse destinée à faire refleurir Israël. L'Histoire Ecclésiastique le remarque particulièrement du pape Libere (2).

Vers la fin de l'année 361, l'église se trouvoit dans l'état le plus dangereux où elle ait jamais été réduite par ses ennemis domestiques. Les défenseurs de la véritable doctrine étoient bannis de leurs diocèses, ou obligés de se cacher pour éviter l'exil : le pape Libere s'étoit retiré dans les cimetières souterreins des environs de Rome. Il ne paroissoit donc sur les sièges épiscopaux aucun

(1) Sozomen. S. Hilar. Fragment. 2.

(2) Sozomen. S. Gregorius Nazianzenus, Oratione 21 editionis novæ. Theodoret.

prélat qu'on pût dire conserver l'honneur d'une foi pure : tous étoient occupés par ceux qui professoient l'Arianisme, ou par ceux qui avoient signé la formule de Rimini (1). L'univers étoit étonné de se voir devenu Arien, et gémissoit de cette étrange révolution. La nacelle des apôtres, agitée par des vents si impétueux, étoit en danger de faire naufrage. Mais tout-à-coup le Seigneur se réveille ; il commande à la tempête, et le calme renaît : Constance meurt le 3 novembre (2).

Julien qui lui succéda, rappella d'exil tous ceux que son prédécesseur avoit bannis pour cause de religion. L'intention de cet apostat n'étoit point de rendre la paix à l'église. Irréconciliable ennemi du christianisme qu'il avoit abjuré, il ne crut pas pouvoir le ruiner d'une manière plus sûre, et en même tems moins odieuse, qu'en laissant une entière liberté à tous ceux qui se disoient chrétiens, dans l'intention qu'ils s'entredétruiroient par leurs divisions. Mais Dieu, dont la sagesse sait tirer le bien du mal, se

---

(1) Les évêques des Gaules commencoient à se relever de leur chûte, animés par S. Hilaire de Poitiers, que Dieu leur avoit rendu par une espèce de miracle, et favorisés par la révolte du César Julien contre Constance.

(2) S. Gregor. Nazianz. Orat. 21. S. Hyeronymus, Dialogo adversùs Luciferianos.

servit de cette fausse politique pour affoiblir l'Arianisme (1).

Dès que Saint Athanase fut de retour à Alexandrie (2), il tint avec plusieurs confesseurs un célèbre concile. Ces héros de la catholicité se courbèrent pour relever leurs frères abbatus. Ils décidèrent que les hérétiques, s'ils renonçoient à l'erreur, obtiendroient le pardon, sans cependant pouvoir demeurer dans le clergé; et que ceux qui n'avoient pas été sectateurs de l'impiété Arienne, mais qui avoient cédé à la violence des Ariens, conserveroient leurs dignités ecclésiastiques, pourvu qu'ils fissent profession de la foi de Nicée. Une décision si sage, si digne des entrailles miséricordieuses de la mère commune des fidèles, fut reçue par toute l'église. On vit aussitôt les évêques qui avoient été trompés par la perfidie Arienne, témoigner un vif repentir de leur faute, et condamner ce qu'ils avoient paru approuver. Ils prenoient à témoin le corps de notre Seigneur et tout ce que la religion a de plus saint, qu'ils n'avoient soupçonné aucun mal dans la formule de Rimini. « Nous avons » supposé, disoient-ils, que le sens s'accor- » doit avec les paroles : nous n'avons pas » cru que des ministres de Jesus-Christ com-

(1) Socrat. Sozomen. Theodoret.

(2) George, usurpateur de son siège, venoit d'être massacré par les payens, dont il avoit provoqué la vengeance par une avarice insatiable.

» battissent contre Jesus-Christ ». Ces prélats parloient ainsi en pleurant, et en protestant qu'ils étoient disposés à rétracter leur signature, et à souscrire le symbole de Nicée. Ainsi l'église les reçut dans son sein maternel, comme elle y avoit reçu S. Pierre après qu'il eut expié sa faute par des larmes amères (1).

Julien fut tué à la guerre après dix-neuf mois de règne, qu'il avoit employés à rouvrir les temples des idoles, et à rétablir le culte des faux dieux. Jovien son successeur, prince très-attaché à la doctrine du concile de Nicée, ne regna pas un an. Valentinien, qui fut déclaré empereur après lui, faisoit aussi profession de la foi catholique. Mais, se bornant à gouverner l'Occident, il donna l'Orient à son frère Valens. Celui-ci se laissa bientôt surprendre par les artifices des hérétiques; et le feu de la persécution se ralluma dans l'église Orientale. Dieu destinoit ce prince à éprouver encore pendant dix ans la fidélité et la patience de ses serviteurs (2).

Valens commença par un édit qui enjoignoit aux gouverneurs des provinces de chasser des églises les évêques, qui après avoir été déposés sous Constance, s'étoient remis sous Julien en possession de leurs sièges. On voulut l'exécuter à Alexandrie.

---

(1) S. Athanas. Epist. ad Rufinianum. S. Hieronym. Dial. adv. Lucif. S. August. de Agone christiano.

(2) Socrat. Sozomen. Theodoret.

Saint Athanase sortit secrètement de la ville, et s'alla cacher à la campagne dans le tombeau de son père, où il demeura pendant quatre mois. Les fidèles, ayant appris son départ, se soulevèrent par le désir qu'ils avoient de le revoir : de sorte que l'empereur fut obligé d'écrire qu'Athanase pouvoit rester dans son église. Le saint retourna donc à Alexandrie. Au bout de six ans, il y mourut paisiblement entre les bras de son peuple, après avoir passé presque toute sa vie dans un martyre continuel. Et ce qu'il y a d'étonnant, est que Dieu le fit jouir d'un tranquille répos dans ses dernières années, tandis que les Ariens troubloient toutes les églises en Orient. C'étoit pendant la guerre, qu'ils laissoient en paix cet Athanase qui avoit toujours été l'objet de leur fureur. On ne pouvoit pas dire qu'il eût acheté cette paix par une lâche condescendance : mais le Seigneur montroit qu'il peut, quand il lui plaît, donner des bornes aux plus violentes tempêtes (1).

Cependant Valens se signaloit contre les catholiques par les confiscations de biens, les bannissemens, les emprisonnemens, les flagellations et les plus cruels supplices. On chassoit des églises ceux qui professoient la foi de Nicée, et on y installoit ceux qui suivoient la doctrine de l'empereur. On don-

(1) Theodoret.

noit des ordres à des généraux impies, non pour aller repousser quelque nation barbare, mais pour ravager les monastères, attenter à la pudeur des vierges, souiller le sanctuaire de carnage, et inonder l'autel du sang des hommes. Il y avoit plus de danger à soutenir la consubstantialité du Verbe, qu'à commettre les crimes les plus énormes (1).

En 370, les orthodoxes de Constantinople députèrent à Valens quatre-vingt prêtres, pour lui présenter une requête à l'effet de modérer la violence de leurs ennemis. Mais ce prince, au lieu d'être touché de compassion, ordonna secrètement à Modeste, préfet du prétoire, d'arrêter ces députés et de les faire mourir. Le préfet fit courir le bruit qu'on les envoyoit en exil ; et on les mit sur un vaisseau, comme pour les conduire au lieu qui leur étoit destiné. Mais il commanda aux mariniers de mettre le feu au vaisseau lorsqu'ils seroient en pleine mer, afin que la mort de tant d'innocens demeurât cachée, et qu'ils ne pussent pas recevoir les honneurs de la sépulture. Les mariniers exécutèrent l'ordre du préfet, et se sauvèrent dans une chaloupe. Ainsi ces bienheureux prêtres furent engloutis dans la mer, et y acquirent la couronne du martyre (2).

---

(1) S. Gregor. Nazianz. Orat. 43. S. Gregorius Nyssenus, Lib. I in Eunomium.

(2) Socrat. Sozomen. Theodoret.

Accompagnons maintenant l'empereur dans sa marche, et suivons le cours de ses abominables vexations. Il partit de Constantinople en 371, dans le dessein d'achever l'établissement de l'Arianisme. Il fit marcher en avant le préfet Modeste, pour bannir des villes les évêques orthodoxes, et mettre des hérétiques à leur place. Il ravagea en un moment la Bithynie et la Galatie; et après les scènes sanglantes données dans ces provinces, où les supplices n'étoient pas épargnés, il vint fondre sur la Cappadoce, dans l'espérance de la désoler avec la même facilité. Mais Dieu venoit d'élever Saint Basile sur le siège de Césarée; et il le destinoit à être, après Saint Athanase, l'appui de la foi et le rempart de l'église (1).

Lorsque Valens approchoit de Césarée, le préfet se hâta d'y entrer pour engager Saint Basile à communiquer avec les Ariens, et le chasser en cas de refus. Il l'envoya donc chercher, lui parla fort doucement, le pria de ne pas laisser troubler tant d'églises pour des questions qui n'avoient aucune importance, et lui promit l'amitié du prince avec tous les avantages qu'il en pouvoit attendre. Le divin Basile répondit que ces discours étoient bons pour des enfans, ou pour ceux qui aspiroient à de telles faveurs; mais que les personnes nourries de la parole de Dieu

(1) Gregor. Nyss. Lib. I in Eunom.

étoient

étoient prêtes à souffrir mille morts, plutôt que d'abandonner une syllabe de la doctrine de l'église : qu'il estimoit beaucoup la faveur du prince, pourvu qu'elle ne fît aucun tort à sa foi; mais qu'il la regardoit comme pernicieuse, si elle portoit atteinte à sa croyance (1).

Modeste, après avoir inutilement employé la douceur, espéroit réussir par la terreur. Investi de tout l'appareil de sa puissance, il monta sur son tribunal, et fit comparoître devant lui le généreux prélat. L'interrogatoire fut vif, et les questions pressantes; mais les réponses furent énergiques.

» *Le Préfet.* Que prétendez-vous faire, » en osant seul vous opposer avec insolence » à un empereur si puissant ? *Basile.* Pour- » quoi me parlez-vous de la sorte ? car je ne » vois pas sur quoi vous fondez le reproche » de cette prétendue insolence. *Le Préfet.* » C'est que vous ne voulez pas embrasser la » religion de l'empereur, après que tous les » autres ont été forcés de s'y soumettre. » *Basile.* Mon premier empereur ne veut » pas que je la suive. Je ne puis adorer rien » de créé, moi qui suis appellé à devenir un » Dieu. *Le Préfet.* Pour qui donc me pre- » nez-vous ? *Basile.* Je ne vous compte pour » rien, quand vous donnez de pareils ordres. » *Le Préfet.* Quoi ! ne regarderiez-vous pas » comme un grand honneur d'être élevé au

(1) Theodoret.

» rang où je suis ? *Basile.* Vous êtes dans
» un rang éminent, je n'en disconviens pas :
» mais vous n'êtes point au-dessus de Dieu.
» *Le Préfet.* Ne craignez-vous pas ma puis-
» sance ? *Basile.* Et pourquoi la craindrois-
» je ? *Le Préfet.* J'ai le pouvoir de vous faire
» souffrir mille maux : la confiscation de vos
» biens, l'exil, les tourmens et la mort.
» *Basile.* Cherchez d'autres menaces, si vous
» en pouvez trouver : celles-là ne me touchent
» pas. *Le Préfet.* Comment donc ? *Basile.*
» C'est qu'un homme qui ne possède rien,
» ne craint pas la confiscation : à moins que
» vous ne vouliez profiter des mauvais hail-
» lons que je porte, et du peu de livres que
» j'ai ; car ce sont là tous mes biens. Quant
» à l'exil, je n'en connois pas ; dans quel-
» que lieu qu'on me relégue, je croirai être
» chez moi : ou plutôt je regarde toute la
» terre comme appartenante à Dieu ; et quel-
» que part que je me trouve, j'y suis étran-
» ger. Pour ce qui est des tourmens, je n'ai
» pas un corps capable d'en supporter : le
» premier coup que vous me donnerez, sera
» le seul que vous puissiez me faire souffrir.
» A l'égard de la mort, je la recevrai comme
» un bienfait : elle me conduira à Dieu pour
» lequel je vis, pour lequel j'agis, et vers
» lequel je soupire depuis longtems. *Le Pré-*
» *fet.* Mais jamais personne ne m'a parlé avec
» une si grande liberté. *Basile.* C'est qu'ap-
» paremment vous n'avez jamais eu affaire
» à aucun évêque : car il vous auroit tenu le

» même langage, s'il avoit eu la même cause » à défendre. Et en effet, quand il est ques- » tion de toute autre chose, nous parlons » avec modération, et nous sommes les plus » humbles des hommes : mais, lorsqu'il s'agit » des intérêts de Dieu, nous n'envisageons » que lui, et nous méprisons tout le reste; » le feu, l'épée, les ongles de fer et les bêtes » féroces, sont pour nous des délices plutôt » que des supplices. Traitez-nous donc comme » il vous plaira, employez contre nous toute » votre puissance : vous ne nous vaincrez » pas «.

Modeste, voyant l'inébranlable fermeté du saint évêque, le congédia avec une sorte de respect. Aussi-tôt il alla retrouver Valens, et lui dit : « Nous sommes vaincus, » seigneur, par celui qui gouverne cette » église. C'est un homme au-dessus des ca- » resses et des menaces. Il ne reste plus qu'à » le chasser à force ouverte «. Quelque haine que l'empereur eût pour Saint Basile, il ne put s'empêcher d'admirer son courage, et défendit de lui faire aucune violence. Il entra dans la ville, où il séjourna quelques mois. Pendant ce séjour, les hérétiques lui firent reprendre le dessein de bannir le saint évêque. Mais, lorsqu'il voulut signer l'ordre de son exil, trois plumes qu'il prit successivement se rompirent d'elles-mêmes, et sa main trembla : de sorte que cédant à la puissance divine, il laissa Saint Basile gouverner en paix son église. Dieu voulut montrer, dans

une occasion si éclatante, qu'il est le Roi des rois; qu'il sait, quand il veut, protéger ses serviteurs contre les efforts de leur autorité : et qu'ainsi, lorsqu'ils se trouvent abandonnés à leur cruauté, c'est lui-même qui les y abaudonne; non par foiblesse, mais parce qu'il veut éprouver le courage de ses saints, et couronner leur patience (1).

Valens, ayant quitté Césarée, vint à Antioche; et il y fit son séjour ordinaire pendant le reste de son règne. Dès qu'il y fut arrivé, il arma toute sa fureur contre les catholiques de cette ville, auxquels il avoit déja enlevé Saint Mélece leur évêque. D'abord il les chassa des églises. Sous la conduite des prêtres Flavien et Diodore, ils se réunirent au pied d'une montagne voisine. Là, exposés à toutes les injures de l'air, ils chantoient les louanges de Dieu et écoutoient sa parole. Mais on ne leur laissa pas même une liberté si peu digne d'envie, et on envoya des soldats pour les chasser de ce lieu. Ils le quittèrent donc pour aller s'assembler dans la campagne, au-delà du fleuve Oronte qui baignoit les murs de cette ville. Mais on ne le souffrit pas plus, et on les fit encore chasser delà. L'empereur en fit périr un grand nombre de différens genres de mort (2).

---

(1) S. Gregor. Nazianz. Orat. 43. Theodoret.

(2) Socrat. Sozomen. Theodoret.

Les églises de Syrie furent traitées comme Antioche : celles de Palestine n'éprouvèrent pas un meilleur sort. En un mot, dans presque tout l'Orient, les orthodoxes furent chassés des églises, après avoir été privés de leurs pasteurs. Mais les mauvais traitemens ne les engageoient pas à communiquer avec les loups. Théodoret a soin de le remarquer, en parlant de l'intrusion d'un Arien faite à Samosates, après le bannissement de S. Eusebe : « Il n'y eut, dit-il, aucun habitant, riche ou pauvre, libre ou esclave, » artisant ou laboureur, homme ou femme, » vieillard ou enfant, qui voulût se trouver » avec Eunome pour tenir les assemblées » ecclésiastiques. Il demeuroit tout seul : » personne ne vouloit ni le voir, ni lui » parler (1) «.

Valens avoit coutume d'aller passer la belle saison dans les environs de l'Euphrate. Dans un de ces voyages, il vint à Edesse. Un intrus avoit été mis à la place du légitime pontife ; et le peuple fidèle, à qui on avoit ôté les églises pour les donner aux Ariens, s'assembloit dans la campagne. L'empereur ordonna au préfet Modeste de prendre avec lui des soldats, et d'aller dissiper à coups d'épée, s'il étoit nécessaire, cet attroupement prétendu séditieux. Le préfet résolut de le faire le lendemain. Mais, comme il

(1) Socrat. Sozomen. Theodoret.

avoit un reste d'humanité, il avertit secrètement les catholiques de l'ordre qu'il avoit reçu, afin qu'ils ne s'assemblassent pas : et dès le grand matin, il partit avec beaucoup de bruit et de menaces qu'il faisoit faire exprès par ses satellites, pour ne trouver personne qu'il fût obligé de maltraiter. Cependant il fut bien surpris de voir que les orthodoxes couroient à l'assemblée en plus grand nombre qu'à l'ordinaire, comme s'ils eussent eu peur de ne pas mourir. Il poursuivoit lentement sa marche vers la campagne, lorsqu'une pauvre femme qui tenoit un enfant par la main, sortit de chez elle avec tant de précipitation, qu'elle ne se donna seulement pas le tems de fermer sa porte. Il se douta du motif qui la pressoit si fort : et se l'étant fait amener pour l'interroger, il apprit qu'en effet elle se hâtoit d'aller joindre les autres fidèles, parce qu'elle savoit qu'on vouloit les faire mourir; et qu'elle conduisoit son fils à la sainte assemblée, afin qu'il eût aussi part à la fête commune, et qu'il obtînt avec les autres la couronne du martyre. Il lui fut aisé de juger, par le courage de cette femme, quel devoit être celui des autres catholiques. Il fit donc rebrousser chemin à ses soldats, alla trouver Valens, lui raconta ce qui venoit d'arriver; et lui fit voir qu'il falloit laisser en repos ce peuple innocent, ou l'égorger sans autre fruit que la honte d'une cruauté sans exemple. Ses raisons fléchirent la colère

du prince ; et tous les fidèles d'Edesse eurent la gloire d'avoir mérité le titre de confesseurs (1).

Saint Athanase, le chef des athletes de Jesus-Christ, étoit aller jouir du repos éternel en présence de la Trinité sainte, pour laquelle il avoit enduré tant de fatigues et souffert tant de persécutions. Les orthodoxes se hâtèrent de lui donner un successeur ; et Pierre, héritier de son esprit apostolique, fut élevé sur le trône pontifical. Les Ariens ne le purent souffrir ; et Luce, digne élève de George de Cappadoce, fut envoyé avec des soldats, et des ordres de l'empereur adressés au préfet Pallade, pour être mis en possession des églises d'Alexandrie. Cet usurpateur entra dans la ville avec son cortège militaire. Les payens, pour honorer son entrée, le bénirent de la part de Sérapis, et le louèrent de ce qu'il ne reconnoissoit pas le Fils de Dieu : il fut très-sensible à cet hommage impie. Dès qu'il fut arrivé, il s'empara des églises. Les catholiques tinrent à l'écart leurs assemblées religieuses. Mais Luce se mit à la tête de son armée, et les dissipa. Tous ceux qu'il put arrêter dans leur fuite, furent chargés de chaînes, et conduits en prison : on ne les en tira que pour leur faire endurer des tourmens horribles. On déchira les uns avec des lanières de cuir et des ongles de fer, on brûla les autres

(1) Socrat. Sozomen. Theodoret.

avec des torches allumées : on étoit étonné qu'ils respirassent encore après des supplices si rigoureux. Dix-neuf ecclésiastiques souffrirent pendant plusieurs jours les tortures les plus cruelles : ensuite à la demande des payens et des juifs dont on avoit acheté les cris, on les condamna à être relégués dans une ville de Phénicie, dont les habitans ne pouvoient pas supporter le nom de Jesus-Christ. La précipitation avec laquelle on exécuta cet arrêt barbare, fit fondre en larmes le peuple fidèle. Mais ces larmes parurent criminelles aux persécuteurs. Pallade défendit de pleurer; et ayant fait emprisonner pour ce sujet une vingtaine de personnes, il les fit fouetter sans miséricorde, et les envoya travailler aux mines. On n'épargnoit pas même l'âge le plus tendre; et quelques enfans étant morts à la suite d'une question violente, on laissa leurs corps exposés aux bêtes. On poussa l'atrocité jusqu'à décapiter ceux qui prirent part à la douleur des parens de ces innocentes victimes (1).

Pierre, marchant sur les traces du grand Athanase, prit la fuite, et se retira à Rome. Il y présenta une robe teinte de sang, pour tenir lieu des corps morts qu'il ne pouvoit montrer; et cet affreux spectacle fit pleurer aux fidèles d'Occident les maux qu'enduroient ceux d'Orient (2).

(1) Epistola encyclica Petri Alexandrini, apud Theodoret.

(2) S. Gregor. Nazianz. Orat. 25.

Peu de tems après l'arrivée de Luce, Valens enjoignit au préfet Pallade de poursuivre avec ses soldats tous ceux que cet intrus lui marqueroit, et de les chasser d'Egypte. Ainsi la persécution s'étendit dans toute cette province, qui, pendant les dernières années de Saint Athanase, avoit participé à la tranquillité d'Alexandrie. Beaucoup d'évêques, de prêtres et de diacres, qui défendoient la consubstantialité du Verbe, furent tourmentés en mille manières, et bannis dans des régions lointaines (1).

Les solitaires soutenoient la foi catholique par leurs prières, et par l'ascendant que leurs vertus et leurs miracles leur donnoient sur l'esprit des peuples : il falloit donc que l'empereur hérétique exerçât contr'eux ses violences. Il fit une loi pour les obliger de prendre les armes, et de s'enrôler dans ses troupes. On les alloit chercher jusques dans leurs cavernes; et on les en tiroit par force, pour les amener devant le tribunal des juges. On les frappoit, on les accabloit d'opprobres, on les jettoit dans un cachot. Chacun se faisoit honneur de raconter les outrages dont il les avoit chargés. C'étoit le sujet ordinaire des entretiens; et on n'entendoit pas autre chose, soit dans les attelliers des artisans, soit dans les lieux publics où se rassembloient ceux qui ne vouloient rien faire de bien. On défendoit même avec menaces d'en-

(1) Socrat. Sozomen. Théodoret.

gager personne à embrasser la vie monastique. Car ces prétendus disciples de Jésus crucifié ne pouvoient souffrir que des chrétiens voulussent porter sur leur corps mortifié l'empreinte de la croix de leur Maître (1).

Ainsi étoient traités les solitaires de Syrie. Mais la cruauté des Ariens se signala particulièrement contre ceux d'Egypte : on y massacra un grand nombre de ces anges de la terre, *dont le monde n'étoit pas digne* (2).

Au milieu de ce malheureux triomphe de l'Arianisme, Dieu appella à son tribunal le prince qui protégeoit l'hérésie : Valens fut défait par les Goths auprès d'Andrinople, le 9 août 378; et s'étant caché dans une chaumière, il y fut brûlé par les vainqueurs. Valentinien empereur d'Occident étoit mort ; et son fils Gratien, prince très-attaché à la foi de Nicée, lui avoit succédé. La mort de Valens le rendit maître de tout l'empire. Aussitôt il publia une loi pour accorder aux catholiques d'Orient le libre exercice de leur religion, et rappella d'exil les évêques bannis de leurs sièges. Après avoir ainsi consacré à Dieu les prémices de sa nouvelle autorité, il partagea l'empire avec Théodose, et lui donna l'Orient à gouverner. Ce grand homme qui avoit été élevé dans la vraie foi, conçut

---

(1) Sozomen. S. Chrysostomus, Lib. I adversùs vituperatores vitæ monasticæ.

(2) S. Hieronym. in Chronico. Heb. 11.

le desir de la remettre en vigueur dans toute l'étendue de sa domination. Mais, au commencement de son règne, il ne lui fut guère possible de réprimer les hérétiques ; parce qu'il fut occupé à repousser les Goths, que Dieu avoit répandus sur les terres impériales, comme un fléau destiné à punir l'impiété de Valens. Ainsi les Ariens continuoient d'être extrêmement puissans, et tenoient toujours les églises dans beaucoup de villes (1).

Ils exerçoient surtout leur tyrannie à Constantinople. Depuis plus de trente ans, les catholiques de la seconde Rome n'avoient ni évêque ni église. C'étoit alors un troupeau bien petit en apparence ; ou plutôt ce n'étoit plus qu'un reste de troupeau, sans pasteur et sans bercail. N'ayant pas la libre jouissance des pâturages, il erroit sur les montagnes, dans les antres et les cavernes de la terre ; sans autre conduite que celle que les brebis pouvoient se procurer elles-mêmes, selon les occasions que la providence leur fournissoit. Mais quelque petit que ce troupeau parût au yeux des hommes, il étoit bien grand aux yeux de Dieu (2).

Cependant la loi de Gratien, et l'élévation de Théodose sur le trône impérial, ranimèrent un peu le courage des orthodoxes de Constantinople. Ils demandèrent que Saint Grégoire de Nazianze leur fût envoyé pour

(1) Socrat. Sozomen. Theodoret.
(2) S. Gregor. Nazianz. Orat. 42.

les gouverner. La réputation de sa science et de sa vertu avoit traversé les mers, et franchi les bornes de l'Asie. Et certes il avoit toutes les qualités nécessaires pour rallumer, dans la capitale de l'Orient, le flambeau de la foi presqu'entièrement éteint. Il étoit revêtu du caractère épiscopal, sans être attaché à aucun siège; de sorte qu'il étoit en état d'aller, comme un apôtre, porter la parole de Dieu partout où on l'appelleroit. Il crut devoir céder aux instances des malheureuses brebis que les loups avoient dispersées, et qui vouloient se rassembler sous sa houlette. Il quitta donc sa chère solitude, et partit sous les auspices de l'auguste Trinité qu'il alloit défendre contre ses ennemis (1).

Arrivé à Constantinople, il fut reçu chez un de ses parens. Les fidèles accommodèrent une petite chapelle dans la maison qu'il habitoit; et ils commencèrent à s'y réunir malgré le danger qu'ils couroient, puisque le gros du peuple persécutoit encore la vérité. Cette chapelle fut appellée *Anastasie*, c'est-à-dire, *Résurrection*; parce qu'on y résuscita la vraie foi, qui étoit comme morte dans la ville. En effet Saint Grégoire entreprit de renverser les trophées que l'Arianisme élevoit depuis si longtems sur les ruines de la doctrine catholique. Les orthodoxes se pressoient autour de lui pour écouter ses admirables discours, comme des personnes altérées se

(1) Historia Ecclesiastica Rufini.

pressent autour d'une fontaine d'eau vive (1).

Les hérétiques, attirés par les charmes de son éloquence, venoient aussi l'entendre avec plaisir. Il les combattoit victorieusement par le langage des écritures et par la force des raisonnemens ; il les combattoit plus victorieusement encore par les marques qu'il leur donnoit de son affection et de sa douceur.

Dans un de ces discours, il leur témoignoit le plus ardent desir de leur salut. « O ado-» rable et miséricordieuse Trinité, s'écrioit-» il ; ô Trinité, qui m'avez fait la grace » d'être votre prédicateur sincère ; ô Trinité, » qui serez un jour reconnue de tous, soit » par la lumière que vous répandrez sur les » uns, soit par la vengeance que vous tirerez » des autres ! Puissé-je voir ceux qui vous » outragent maintenant, devenir vos ado-» rateurs, quand même il m'en devroit cou-» ter quelque diminution de grace (2).

Dans un autre discours, il mettoit leurs cruautés en opposition avec la patience des catholiques : « La postérité, leur disoit-il, » apprendra les effets de votre barbarie, et » vous couvrira d'un éternel opprobre. Peut-» on nous faire les mêmes reproches ? Avons-» nous soulevé contre vous la populace in-» solente ? Avons-nous armé des soldats pour » vous attaquer ? Avons-nous assiégé dans » le temple les personnes qui offroient à Dieu

(1) Sozomen.
(2) S. Gregor. Nazianz. Orat. 23.

» leurs hommages ? Avons-nous étouffé le
» chant des pseaumes par le bruit des trom-
» pettes ? Avons-nous fait succéder aux gé-
» missemens spirituels les accens lugubres
» et les cris lamentables ? Avons-nous changé
» la maison de prières en un vaste tombeau ?
» Avons-nous mêlé le sang mystique de Jésus
» avec le sang des hommes égorgés ? Saints
» autels, avons-nous fait monter sur vous
» de jeunes libertins, pour vous profaner
» par des gestes lascifs et des postures infâ-
» mes ? Chaire vénérable, avons-nous élevé
» sur vous quelque prédicateur payen, pour
» insulter au christianisme par des invectives
» amères ? Vierges sacrées, avons-nous ou-
» tragé votre pudeur par des regards impu-
» diques et des excès dignes de la punition de
» Sodome ? Serviteurs de Dieu, avons-nous
» lâché contre vous des animaux furieux,
» parce que vous ne vouliez pas embrasser
» des dogmes impies, et vous souiller par
» une communion sacrilège ? Pontifes du Sei-
» gneur, avons-nous déchiré vos corps avec
» des ongles de fer, sous les yeux mêmes de
» vos disciples qui ne pouvoient vous secou-
» rir que par des larmes impuissantes ? Restes
» précieux des martyrs, avons-nous puni
» comme criminels ceux qui vous donnoient
» la sépulture, après que les bêtes féroces
» avoient respecté leur proie (1) ?

Les Ariens ne se contentèrent pas d'admi-

(1) S. Gregor. Nazianz. Orat. 33.

rer les talens de Saint Grégoire; ils ne purent s'empêcher d'aimer ses vertus. Les vérités qu'il enseignoit, pénétrèrent peu-à-peu dans les esprits et dans les cœurs : les conversions se multiplièrent, et son troupeau s'augmenta considérablement (1).

Au mois de janvier 381, Théodose publia une loi par laquelle il ordonna de remettre les catholiques en possession de toutes les églises, et défendit à tous ceux qui ne suivoient pas la foi de Nicée, de tenir aucune assemblée dans les villes (2).

Ce coup d'autorité fit rentrer dans le sein de l'église un grand nombre de ceux qui s'étoient laissés entraîner dans l'hérésie. Cependant les hérétiques employoient le reste de leurs forces à troubler les orthodoxes. Ils n'osoient pas exciter des séditions à Constantinople; mais il y prenoient la liberté de soutenir leurs erreurs, et de disputer contre la vraie foi, au milieu des places publiques. Cette grande ville étoit remplie d'artisans et de valets qui s'érigeoient tout-à-coup en théologiens, et qui dogmatisoient dans les carrefours. « Si vous voulez changer » une pièce d'argent, dit Saint Grégoire de » Nysse parlant de cette frénésie, on vous » fait de grands discours sur la différence » du père non-engendré et du fils engendré; » si vous vous informez du prix du pain,

(1) Theodoret. Rufin.
(2) Codex Theodosianus.

» on vous répond que le père est plus grand » que le fils ; si vous demandez quand le » bain sera suffisamment échauffé, au lieu » de satisfaire à votre question, on vous » assûre très-sérieusement que le fils a été » tiré du néant (1).

Théodose ne desiroit rien tant que d'appaiser ces différens, et d'établir dans ses états une tranquillité parfaite. Pour y parvenir, il publia en 383 une loi qui défendoit aux hérétiques de tenir aucune assemblée, soit dans les villes, soit à la campagne, soit dans les lieux publics, soit dans les maisons particulières. La même loi portoit encore que toutes les maisons destinées à ces assemblées seroient confisquées ; qu'on rechercheroit ceux qui avoient coutume d'y présider, pour les renvoyer dans le lieu de leur naissance, avec défense d'en sortir ; et que les ministres de la justice qui ne tiendroient pas la main à l'exécution de ces réglemens, en répondroient en leur propre nom. En outre, l'empereur interdit toute dispute de religion dans les places publiques, et décerna des peines contre ceux qui entreprendroient d'y faire des discours sur la nature divine (2).

Ainsi tous les efforts des Ariens n'ont servi qu'a faire voir qu'ils *n'avoient pas*

---

(1) S. Gregor. Nyss. de Deitate Filii.
(2) Codex Theodos. Sozomen.

d'autre

d'autre roi que César (1). Uniquement appuyés sur le bras de chair, ils devoient tomber avec leur foible appui.

Schisme des Donatistes.

Tandis que l'église universelle étoit en proie aux fureurs de l'Arianisme, l'église d'Afrique étoit travaillée par un mal particulier : nous voulons parler du schisme des Donatistes, qui commença quelques années avant l'hérésie d'Arius.

Cécilien avoit été ordonné évêque de Carthage. Quelques prélats de Numidie prétendirent que Cécilien et ses consécrateurs étoient *traditeurs*, c'est-à-dire, coupables d'avoir livré aux payens les saintes écritures dans la persécution de Dioclétien et de Maximien. Ils tinrent à Carthage un conciliabule, dans lequel ils condamnèrent les accusés, sans les avoir entendus : ensuite ils elevèrent autel contre autel, en ordonnant Majorin à la place de Cécilien. Cette ordination illégitime divisa bientôt l'église d'Afrique : et dans la plupart des diocèses il y eut deux évêques, l'un établi par Cécilien, et l'autre par Majorin, ou par ceux de leur communion. La cause de Cécilien et de ses consécrateurs fut examinée, par ordre de l'empereur Constantin, dans les conciles de Rome et d'Arles : on les déclara

(1) Joan. 19.

innocens du crime qui leur étoit imputé. En conséquence, tous les pontifes catholiques continuèrent de communiquer avec Cécilien et ses successeurs : mais les prélats du parti de Majorin aimèrent mieux renoncer à la communion de l'église entière, que d'avouer qu'ils avoient eu tort de se séparer de Cécilien. Comme Donat des Cases-noires avoit été le principal auteur de la séparation, les schismatiques furent appellés *Donatistes* : et ce malheureux schisme désola l'église d'Afrique pendant un siècle entier (1).

Les évêques Donatistes, s'étant jettés dans l'abyme de perdition, conçurent une haine si affreuse pour les catholiques, qu'ils ne voulurent plus que ceux-ci leur donnassent le nom de frères. Ils refusoient de conférer avec eux, soit de vive voix, soit par écrit, les considérant comme d'infâmes pécheurs. Ils vomissoient contr'eux les plus sanglantes invectives, les plus atroces injures, les plus noires calomnies; et ils repandoient ces traits d'animosité dans toutes les instructions qu'ils faisoient à leur peuple. Ils inspirèrent donc à leurs partisans la haine qu'ils avoient eux-mêmes vouée aux catholiques. Ils la poussèrent jusqu'à défendre qu'on les saluât, et qu'on répondît à leur salut (2).

---

(1) S. Optatus, de schismate Donatistarum.
(2) S. Optat.

La corruption des mœurs étoit excessive dans le parti des schismatiques. On voyoit parmi eux des troupes de vagabonds de l'un et de l'autre sexe, qui se réunissoient pour se remplir de vin et se souiller par toute sorte de crimes. Malgré cela, ils avoient l'insolence de comparer leur secte au pur froment, et l'église catholique à la paille stérile (1).

Il ne faut pas s'étonner qu'il y eût tant de déréglemens chez les Donatistes. Les plus mauvais des catholiques se retiroient dans ce parti; et, après y avoir été reçus, ils insultoient à la doctrine de l'église, dont ils n'avoient pu supporter la sainte sévérité (2).

Les prélats schismatiques, ne pouvant appuyer leur secte *sur le fondement des apôtres* (3), avoient recours aux prestiges. Ils publioient qu'il arrivoit tel et tel prodige dans un certain endroit; et que tel frère ou telle sœur de leur société avoit eu une certaine vision en veillant, et un certain songe en dormant (4).

Pour se délivrer du reproche qu'on leur faisoit, que le centre d'unité leur manquoit, ils affectèrent de placer à Rome un évêque de leur communion. Quelques Africains du

---

(1) S. Augustin. de unitate Ecclesiæ. Idem, contra Parmenianum.

(2) S. Augustin. contra Litteras Petiliani.

(3) Ephes. 2.

(4) S. Augustin. de unit. Eccles.

parti, s'étant établis dans cette ville, demandèrent qu'on leur envoyât quelqu'un de leur pays, pour les assembler et leur administrer les sacremens. On s'empressa de satisfaire à leur demande, et on donna un pontife à cette misérable populace. Mais le nouveau venu n'entroit point dans la ligne des successeurs de S. Pierre, et ne prenoit la place d'aucun prédécesseur. Les Donatistes ne pouvoient donc pas s'en prévaloir pour dire qu'ils occupoient le siège apostolique. Ce simulacre d'évêque, n'ayant aucune église à Rome, étoit obligé d'assembler son phantôme de troupeau dans une caverne voisine de la ville. Il eut très-peu de successeurs : car la chaire de mensonge ne pouvoit subsister long-tems auprès de la chaire de vérité (1).

Les évêques schismatiques prétendirent être infaillibles et impeccables. Les laïques le crurent, et s'imaginèrent qu'ils ne pouvoient se perdre en suivant leurs pontifes. Ainsi, quand ils étoient convaincus par l'évidence de la vérité, ils disoient qu'ils ne laissoient pas d'être en sûreté dans leur schisme, parce qu'ils étoient brebis, et que leurs pasteurs répondoient d'eux devant Dieu (2).

On se persuada bientôt qu'il étoit nécessaire de soutenir le parti à main armée. Une

---

(1) S. Optat. S. Augustin. contra Petilianum.

(2) S. Augustin. contra Parmen.

foule de Donatistes quitta ses occupations, et s'arma contre les catholiques. Leurs partisans les appellèrent *Agonostiques*, ou *Combattans*, parce qu'ils les regardoient comme des soldats de Jesus-Christ destinés à combattre le diable : mais leurs adversaires les nommèrent *Circoncellions*, parce qu'ils n'avoient pas de demeure fixe, et qu'ils rôdoient autour des maisons des paysans pour trouver de quoi vivre (1). D'abord ils n'eurent pour armes que des bâtons, parce que notre Seigneur avoit défendu à S. Pierre l'usage de l'épée. Avec ces bâtons, ils brisoient les os d'un homme, pour le faire languir longtems dans la douleur ; et quand ils vouloient épargner quelqu'un, ils l'assommoient d'un seul coup. Ces brutaux, égarés par les faux principes dont on les avoit imbus, couroient dans les campagnes et les hameaux, comme s'ils eussent été altérés de sang humain. Ils se jettoient sur ceux qu'ils rencontroient ; et si on ne faisoit pas ce qu'ils vouloient, il falloit s'attendre à en recevoir les plus mauvais traitemens. Dans leurs brigandages, ils chantoient *Louanges à Dieu* : c'étoit là leur cri de guerre, et on le craignoit bien plus que les rugissemens du lion. Tout fuyoit à leur approche : les prélats Donatistes, soutenus par cette redoutable milice, portoient la dé-

(1) Les maisons des paysans s'appelloient *cellae* : le mot *Circoncellions* fut formé des mots *circùm cellas*.

solation où ils vouloient, et chassoient les catholiques de leurs églises.

Dans la suite, la horde fanatique des Circoncellions ne se contenta plus de ses bâtons : à cette arme, déja si meurtrière entre ses mains, elle ajouta des épées, des lances, des haches et des frondes. » C'étoit marcher » dans l'ombre de la mort, dit S. Augustin, « que de rencontrer ces brigands. Ils por- » toient par-tout la terreur ; et troubloient » ainsi, non-seulement la paix de l'église, » mais encore le repos public. Ils attaquoient » de nuit les maisons des catholiques, sur- » tout celles des clercs ; et les brûloient, « après les avoir pillées. Quant aux habi- » tans, ils les brisoient à coups de bâtons, » les perçoient de leurs épées, et les lais- » soient demi-morts. Ils inventèrent un nou- » veau genre de supplice dont on n'avoit pas » encore entendu parler. Ils s'avisèrent de » délayer de la chaux avec du vinaigre, et » d'appliquer cet affreux mêlange sur les » yeux des victimes de leur fureur (1).

L'empereur Constantin avoit d'abord entrepris d'arrêter les progrès du schisme par des actes d'autorité. Ensuite il s'étoit déterminé à suivre, à l'égard des schismatiques, les voies de la modération, espérant les ramener par sa douceur à l'unité catholique.

---

(1) S. Optat. S. Augustin. contra Litt. Petil.

Mais l'indulgence de ce prince ne servit qu'à augmenter leur insolente audace (1).

Après la mort de Constantin, son troisième fils Constant eut l'Afrique parmi les domaines qu'il hérita de son père. En 348, il envoya Paul et Macaire, deux de ses officiers, pour travailler à la pacification de l'église Africaine. Macaire fut attaqué par les Circoncellions, et obligé d'appeller des troupes à son secours. Les Circoncellions tinrent tête aux troupes, et combattirent avec acharnement : mais ils furent dissipés, et Macaire irrité traita les Donatistes avec rigueur. On leur ôta leurs églises, et on exila le plus grand nombre de leurs ecclésiastiques ; le reste de leur clergé, ainsi que le peuple, se réunit de gré ou de force avec les catholiques ; et le schisme parut éteint (2).

Julien étant parvenu à l'empire en 361, rappella d'exil tous ceux que Constance avoit bannis pour cause de religion. Les Donatistes n'avoient point de part à ce rappel, puisqu'ils avoient été exilés par Constant. Ils adressèrent donc au nouvel empereur une flatteuse requête, par laquelle ils demandoient d'être rétablis dans la possession des églises qui leur appartenoient en Afrique, et dont les Catholiques s'étoient emparés à l'époque de la réunion. Julien qui, sous le voile

(1) S. Augustin. contra Cresconium.

(2) S. Optat.

d'une tolérance philosophique pour toutes les religions, cachoit les dispositions les plus intolérantes à l'égard du christianisme, accueillit favorablement la requête des Donatistes. Leur demande étoit très-conforme à ses vues personnelles : car il savoit bien qu'ils retourneroient en Afrique avec le desir de la vengeance, et le dessein de rompre cette unité qu'il haïssoit lui-même (1).

Les évêques schismatiques, ayant obtenu de l'empereur un édit qui les remettoit dans tous leurs prétendus droits, n'attendirent pas que leur rétablissement s'opérât par les formes de la justice : ils aimoient mieux employer la violence. Ayant donc ramassé leurs anciens satellites qui n'avoient renoncé au schisme qu'en apparence, ils entreprirent d'exécuter à main armée l'édit rendu en leur faveur. Ils donnoient dans les églises les scènes les plus cruelles et les plus impies. Les hommes déchirés, les femmes assommées, les enfans écrasés, étoient la sanglante pâture dont ils rassasioient leur haine implacable. Quand ils s'étoient emparés d'une église, ils en lavoient le pavé et les murs avec de l'eau salée, pour la purifier par cette espèce d'exorcisme. Ils détruisoient l'autel où la céleste victime avoit reposé tant de fois, et en construisoient un autre. Ils brisoient les calices qui avoient si souvent contenu le sang de

(1) S. Optat.

Jesus-Christ, les réduisoient en lingots, et les vendoient indifféremment à tout le monde: ensorte que les Payens pouvoient les acheter, et en faire des vases pour sacrifier à leurs dieux (1).

A tant de violences et de profanations ils ajoutèrent un sacrilège inoui, dont l'énormité surpasse l'intelligence des hommes et des anges. A Thipase, ville de Mauritanie, deux prélats Donatistes prirent dans l'église des Catholiques l'adorable Eucharistie; et la donnèrent à quelques soldats de leur suite, avec ordre de la jetter à leurs chiens. Mais Jesus - Christ vengea bientôt l'honneur de son divin corps. Car ces mêmes chiens, saisis d'une rage subite, après avoir dévoré les espèces eucharistiques, se précipitèrent sur leurs propres maîtres, et les déchirèrent, comme s'ils eussent été des inconnus et des voleurs (2).

Les évêques schismatiques, en usurpant les églises à force ouverte, ne prétendoient pas les laisser vuides. Ils travaillèrent donc à les remplir d'apostats. Soutenus par l'autorité impériale, ils forcèrent une grande partie des Africains d'embrasser leur communion; ou d'y rentrer, s'ils y avoient été autrefois (3).

---

(1) S. Optat.
(2) S. Optat.
(3) S. Optat.
Les schismatiques de France diront qu'ils n'ont pas

Les empereurs qui gouvernèrent l'occident après Julien, publièrent différentes loix pour réprimer les excès des Donatistes. Mais ils se défendoient contre ces loix par le secours de leurs Circoncellions (1).

Enfin l'empereur Honoré, fils du grand Théodose, fit une loi qui condamnoit à mort tous ceux qui seroient convaincus d'avoir porté le trouble dans les églises. Les évêques catholiques commencèrent à prêcher et à écrire en faveur de la réunion ; S. Augustin sur-tout consacra tout ce que Dieu lui avoit

---

commis d'aussi grandes abominations que ceux d'Afrique. Il est vrai qu'ils ne sont pas encore parvenus au même dégré de férocité et d'irréligion. Mais leur séparation est si récente, que jusqu'ici elle n'a pas pu produire tous ses effets désastreux. D'ailleurs leur parti n'est pas appuyé par un empereur Romain fermement établi sur son trône : ils ont bien des Circoncellions à leurs gages, mais ils n'ont pas de Julien à leurs ordres. Si Dieu permettoit que leur schisme durât encore longtems, et qu'il fût soutenu par une puissance redoutable, ils s'abandonneroient aussi aux derniers excès, et commettroient des horreurs dont peut-être ils ne se croient pas capables. Saint Paul nous dit que le Seigneur *livre aux passions ignominieuses, et au sens réprouvé, ceux qui retiennent la vérité captive dans l'injustice ; de manière qu'ils se souillent par la fornication et l'homicide.* Or nos schismatiques savoient bien, quand ils se sont séparés de nous, qu'ils déchiroient la robe de notre Maître. Qu'ils craignent donc qu'après avoir effacé la honte sur leur front, ils n'étouffent le remords dans leur cœur. *Rom.* 1.

(1) S. Augustin. contra Litt. Petil.

donné de talens et de charité, à presser, par ses discours et ses ouvrages, les schismatiques de rentrer dans le sein de l'église. Ces tentatives pacifiques rallumèrent la fureur des chefs du parti : les Circoncellions, répandus dans les campagnes, persécutèrent avec acharnement ceux qui invitoient à la paix. Le concile tenu à Carthage en 404 députa vers Honoré, pour demander que les catholiques qui travailloient à la réunion, fussent mis à couvert des insultes des Donatistes. Les prélats de ce concile desiroient que l'empereur traitât leurs persécuteurs avec modération. Saint Augustin qui étoit l'ame de cette assemblée, pensoit qu'il falloit combattre par des conférences et vaincre par des raisons, de peur de transformer des schismatiques réels en catholiques apparens. Mais les Donatistes étoient des assassins, des séditieux, des incendiaires : ils troubloient la tranquillité publique, et remplissoient l'Afrique de désordres. Honoré crut devoir porter contr'eux des loix très-sévères (1).

En 410, l'empereur ordonna que les évêques des deux communions s'assembleroient à Carthage, pour conférer sur les motifs de la séparation et la nécessité de la réunion. Il envoya cette ordonnance en Afrique par le comte Marcellin, qu'il chargea d'assister à la conférence, et de porter un jugement dé-

(1) S. Augustin. Epist. 185. Codex Theodos.

finitif d'après les raisons qui seroient alléguées de part et d'autre. Cette conférence eut lieu l'année suivante : il s'y trouva deux cens quatre-vingt-six prélats catholiques, et deux cens soixante-dix-neuf prélats Donatistes. Après trois jours de disputes, Marcellin prononça en faveur des Catholiques, et fit son rapport au prince. Honoré publia une loi par laquelle il condamnoit à de fortes amendes les schismatiques, soit ecclésiastiques, soit laïques, qui refuseroient de se réunir à l'église, et bannissoit tous les ecclésiastiques qui persévereroient dans le schisme. On vit bientôt les Donatistes revenir en foule à l'unité catholique (1).

Le schisme ne fut pas alors entièrement éteint; mais il ne jetta plus qu'une épaisse fumée, semblable à celle qui s'élève encore à la suite d'un long incendie.

---

(1) S. Augustin. Breviculus Collationis cum Donatistis. Codex Theodos.

LES ENFANS ENCOURAGÉS,

DANS LEURS PERSÉCUTIONS

POUR LA FOI,

Par les belles paroles de leurs pères.

C'est la parole de Dieu même qu'ils vous ont annoncée.... Imitez leur foi. Hebr. 13.

S. ATHANASE.

VOUS êtes affligés, mes chers enfans, de voir nos églises occupées par les ennemis de la doctrine catholique. Il est juste que je prenne part à votre affliction, parce que je vous porte tous dans mon cœur. Mais il est juste aussi que je vous offre un motif de consolation bien noble et bien touchant. Vos persécuteurs ont les lieux d'assemblée, et vous avez la foi des apôtres. Au milieu des églises, ils sont étrangers à la véritable religion : et vous, quoique bannis des églises, vous portez dans votre cœur le parfait christianisme. Dites-moi : Lequel est le plus grand, ou du lieu d'assemblée, ou de la foi ? Il est clair que c'est la foi : car le lieu d'assemblée n'est bon, que quand on y prêche la foi des apôtres ; le lieu d'assemblée n'est saint, que

quand le Saint y habite. Mettez donc en Dieu votre confiance : il vous rendra bientôt ses temples (1).

S. Hilaire de Poitiers.

Vous auriez grand tort, mes frères, de faire consister l'église dans les batimens consacrés au culte divin, et de vous attacher à des murailles. Peut-on douter que l'Ante-Christ ne doive un jour s'asseoir dans le temple de Dieu ? Les montagnes, les forêts, les prisons, les gouffres même, me semblent des lieux d'assemblée plus sûrs, que ceux où il faudroit communiquer avec les anges de Satan (2).

Loin d'avoir besoin d'aucun appui temporel, l'église n'a jamais été si florissante, que dans le tems où elle étoit persécutée par les puissances du siècle. Répondez-moi, je vous prie : Quel prince aida les apôtres à prêcher l'évangile, et à faire passer le monde des ténèbres de l'idolatrie à la lumière de Dieu ? Appelloient-ils les magistrats à leur secours, quand ils chantoient les louanges du Seigneur dans l'horreur des cachots, et après les coups de fouet ? S. Paul formoit-il l'église de Jesus-Christ par des édits de l'empereur, quand il servoit de spectacle dans l'amphithéatre ? Les envoyés du Sauveur n'avoient-

(1) Epistolâ ad Alexandrinos.
(2) Libro contra Auxentium.

ils pas les clefs du royaume des cieux, quand, malgré les ordonnances du sénat, ils parcouroient les bourgades, et s'assembloient en secret dans des chambres hautes (1)?

Le propre de l'église est de vaincre : jamais elle n'est plus forte, que quand on l'attaque ; jamais elle n'est plus puissante, que quand elle paroît abandonnée. Elle souhaiteroit que tous ses enfans demeurassent dans son sein, et qu'elle ne se trouvât pas obligée d'en chasser plusieurs qui se rendent indignes d'y rester. Mais lorsqu'elle est reduite à cette nécessité fâcheuse, si elle perd d'un côté, elle gagne de l'autre : elle perd, parce qu'elle ne procure pas le salut à ceux qu'elle fait sortir de ses tabernacles ; elle gagne, parce qu'elle fait connoître à ceux qu'elle conserve, combien ils sont heureux de lui demeurer attachés (2).

Lucifer de Cagliari.

L'église catholique ne peut pas avoir de communication avec les hérétiques, parce qu'il ne peut pas y en avoir entre la lumière et les ténèbres, entre la vie et la mort, entre les anges de Dieu et les démons. Si l'apôtre défend d'entretenir aucun commerce avec les fornicateurs, à plus forte raison défend-il d'en entretenir avec les hérétiques : ce sont des

(1) Lib. contra Auxent.
(2) Lib. VII de Trinitate.

adultères spirituels, qui attentent à la chasteté de l'épouse du Rédempteur. Ils montrent une présomption bien folle, quand ils prétendent que nous devons aller à eux et embrasser leurs erreurs. Lorsqu'ils en font la proposition, il faut leur répondre : » Vous » êtes retranchés de l'église, parce que vous » n'êtes pas demeurés dans la foi des pa» triarches, des prophetes, des apôtres et » des martyrs; et c'est à cette église sainte » que vous osez dire, *Soyez comme nous* (1)?

La foi en Jesus-Christ n'est ni affoiblie par la prospérité, ni ébranlée par l'adversité : elle conserve jusqu'à la fin sa première vigueur. Nous savons ce que nous vaut la qualité de *chrétien* : nous savons qu'elle allie l'honneur avec la liberté, et qu'elle assure le salut. Nous possédons en nous Jesus-Christ qui affermit nos ames, embrâse nos cœurs, et nous encourage à souffrir. Un cœur chrétien est noble, généreux, immobile dans la tentation : comme il ne voit au-dessus de lui que le Dieu à qui il est consacré, il ne s'abaisse pas jusqu'à craindre les hommes. Les biens de la terre n'ont aucune réalité à l'égard des disciples de la croix : les maux de la vie présente sont pour eux le fond d'une banque avantageuse; ils échangent un moment de peine contre une éternité de bonheur. La gloire du martyre est l'unique objet de

(1) Lib. cui titulus : *De non conveniendo cum hereticis.*

leur

leur sainte ambition : ils aspirent à l'honneur de laisser des traces de leur sang sur la route du salut, et d'entrer dans le ciel avec les palmes de la victoire..... Persécuteurs des enfans de Dieu, redoublez contre nous vos efforts : choisissez des satellites plus barbares, des bourreaux plus féroces ; employez le fer et la flamme ; déchirez nos membres par des tortures inouies. Nous avons été jusqu'ici invincibles par la force du Seigneur : nous le serons encore par la même force.... Tyrans de l'Eglise, que nous importe de savoir quel sera le genre de mort que vous nous ferez souffrir ? Une seule chose est importante pour nous ; c'est de savoir pour quelle cause nous mourrons. Si nous sommes coupables, notre faute sera notre plus cruel tourment : si nous sommes innocens, la croix à laquelle vous nous attacherez sera plus pour vous que pour nous. Choisissez donc vous-mêmes les supplices. Tout l'effet qu'ils auront à notre égard, sera de nous faire entrer dans l'immortalité par une mort glorieuse : nous ne pouvons qu'aimer le chemin qui conduit à un terme si désirable (1).

S. Basile de Césarée.

I. Consolons-nous mutuellement, mes

(1) Lib. cui titulus : *Quòd moriendum sit pro Filio Dei.*

amis, dans nos communes afflictions : une si douce correspondance convient aux véritables disciples du Seigneur. Pleurons et gémissons ensemble : que les accens de notre douleur s'unissent et se confondent, pour former un concert lugubre et une harmonie lamentable. Les maux que nous souffrons, sont grands : c'est l'héritage de notre foi qu'on dévaste, c'est le trésor de nos ancêtres qu'on dissipe. L'union de l'église est détruite : la passion de dominer s'est emparée de ceux qui ne craignent pas Dieu, et on leur abandonne les prélatures pour prix de leur impiété. Celui qui a proféré les plus horribles blasphêmes, l'emporte sur tous ses compétiteurs par le suffrage du peuple : on ne voit plus aucune marque de la gravité sacerdotale. Les traditions apostoliques sont rejettées, les dogmes des pères sont méprisés, les opinions nouvelles sont adoptées : la sagesse du monde triomphe, et foule aux pieds la folie de la croix. La pratique des canons ne subsiste plus : chacun se livre à ses desirs corrompus, et péche impunément avec une grande liberté. Les nouveaux pontifes ne font que des exhortations infructueuses et des remontrances inutiles ; parce que leurs brebis ne se croyent pas obligées d'obéir à des pasteurs qui sont indignes de commander (1).

On fait la guerre à ceux qui suivent la

(1) Epist. 243, 90, 91.

bonne doctrine; et la partie saine qui tâche de conserver la piété de nos ancêtres, a beaucoup à souffrir. La calomnie suffit pour la condamnation des légitimes évêques: les juges d'iniquité ne respectent en eux ni la majesté des cheveux blancs, ni la sainteté d'une vie conforme à l'évangile. Sans prouver qu'ils soient coupables, on les chasse de leur diocèse. Les prêtres et les diacres sont en fuite, et le troupeau fidèle est dispersé : car il faut adorer l'idole, ou s'attendre aux plus mauvais traitemens. Les hommes et les femmes, les enfans et les vieillards, prosternés à l'écart dans des solitudes profondes, y font secrètement leurs prières et supportent les injures de l'air avec un courage incroyable. Les déserts retentissent des gémissemens de ces malheureux orphelins, qui ont perdu leur père spirituel. Les églises sont fermées pour eux, et le culte des autels est aboli : ils sont privés des secours de la prédication, des douceurs de la psalmodie, de la joie des saintes solemnités. Ils peuvent dire avec Daniel : » Il n'y a plus » de prince, plus de prophete, plus de chef, » plus d'oblation, plus d'encens, plus de » lieu où l'on puisse sacrifier au Seigneur et » obtenir miséricorde (1).

Qui donnera une source de larmes à mes yeux, pour que je pleure le pauvre peuple entraîné à sa perte par une doctrine impie ?

(1) Epist. 243, 92.

Hélas ! il lui est difficile de se garantir de la séduction des hérétiques. Le baptême des enfans, le mariage des époux, la sépulture des morts, tous les actes publics de la religion sont entre leurs mains. Ce sont autant de liens par lesquels ils attachent un grand nombre de personnes à leur communion : de sorte que, quand même on nous rendroit bientôt notre liberté, nous aurions presque perdu l'espérance de ramener à la vérité tant d'ames si long-tems égarées par l'erreur (1).

Ne nous lassons pas néanmoins de souffrir, et ne perdons pas par notre désespoir le fruit de nos peines. La constance n'éclate pas assez dans une seule action héroïque : celui qui nous éprouve, ne nous donnera le prix de la victoire et la couronne de justice, qu'après des épreuves redoublées. Soyons seulement fidèles, et ne portons aucune atteinte à notre croyance : Jesus-Christ viendra bientôt à notre secours (2).

II. Ceux qui vous ont précédé, mes frères, ont été persécutés par les adorateurs des idoles : leurs biens ont été pillés, leurs maisons renversées, leurs personnes tourmentées par ceux qui faisoient une guerre ouverte au Seigneur et à son Christ. Les persécuteurs actuels vous haïssent avec autant de fureur que les payens. Mais ils se parent du nom chrétien, pour faire illusion à la multitude,

(1) Epist. 243.
(2) Epist. 140.

et ôter à leurs victimes la consolation d'être honorés du titre de martyrs : ensorte que les simples, tout en disant qu'on nous traite injustement, prétendent que la mort endurée pour la vérité catholique ne doit pas être regardée comme un véritable martyre. Ainsi je crois que le juste Juge vous récompensera avec plus de magnificence, qu'il n'a récompensé ceux qui répandirent autrefois leur sang pour rendre témoignage au christianisme. Car ceux-ci, indépendamment de la récompense que Dieu leur avoit réservée, étoient glorifiés par les hommes : et vous, apres des actions d'un égal mérite, vous ne recevez aucun honneur sur la terre. Il faut donc que vous soyez récompensés avec plus d'éclat dans le siècle futur (1).

Oui, la couronne des athletes de Jesus-Christ vous attend dans le ciel : les confesseurs de la foi vous tendent les bras, pour vous recevoir dans leur glorieuse société. Souvenez-vous qu'aucun des Saints de l'antiquité n'a obtenu le prix de la patience, en se livrant aux délices des sens ou en flattant son corps. Tous ont été éprouvés par le feu des tribulations : ceux-ci ont été rassasiés d'opprobres, ceux-là ont été déchirés de coups, d'autres ont péri par le glaive. Heureux celui qui est jugé digne de souffrir pour Jesus, plus heureux encore celui qui est jugé digne de souffrir davantage : parce que les

(1) Epist. 257.

souffrances de la vie présente n'ont aucune proportion avec la gloire qui doit éclater en nous dans une vie meilleure (1).

Ah ! que j'aurois de satisfaction à vous voir, si cela m'étoit possible ! qu'il me seroit doux de vous donner le baiser de paix, et de participer aux dons célestes dont vous êtes comblés ! Ce qu'il y a de plus admirable parmi vous, c'est que vous êtes tous unis en notre Seigneur : les uns servent de guides dans les sentiers de la vertu, et les autres suivent de concert. Voilà ce qui vous rend supérieurs aux attaques de vos ennemis, qui jusqu'ici n'ont pu vous entamer. Je demande jour et nuit au Roi immortel des siècles qu'il conserve cette sainte union, et qu'il protège les prêtres qui veillent sur vous en l'absence de votre évêque. Tant que les yeux s'acquittent bien de leurs fonctions, les mains font leur ouvrage selon les règles de l'art, les pieds marchent sans se blesser, tous les membres agissent et se meuvent avec ordre (2).

S. Grégoire de Nazianze.

I. Puisque la témérité et l'audace ont forcé les saintes barrières ; venez, vous tous qui donnez dans les plus affreux débordemens, et qui êtes la honte et l'opprobre de l'humanité. Venez, infâmes voluptueux,

(1) Epis. 139.
(2) Epist. 139, 222.

qui faites consister votre bonheur dans les plaisirs impurs de la chair, qui marchez hardiment dans les routes du crime, et qui bravez toutes les loix de la pudeur. Venez, ennemis furieux de la vérité, toujours prêts à jurer et à vous parjurer. Venez, ravisseurs du bien d'autrui, qui êtes sans honneur et sans probité, que le poison secret de l'envie dévore, et qui ne vous étudiez qu'à mettre en usage tout ce qu'une profonde malignité a de noirceur et de perfidie. Venez, lâches adulateurs des grands et fiers oppresseurs des petits, lions toujours rampans, mais qui ne rampez que pour mieux saisir votre proie. Venez, esprits artificieux, cœurs doubles, esclaves perpétuels des tems et des personnes, qui changez à toute heure de discours et de langage, qui savez prendre toute sorte de formes et de figures, qui voudriez bien pouvoir cacher votre intérieur aux yeux des hommes; mais qui, malgré vous, laissez échapper au dehors la noire fumée des flammes qui vous consument au dedans. Venez, dis-je, puisqu'il faut aujourd'hui que les plus scélérats s'emparent du sanctuaire, et qu'ils y fassent entrer avec eux tous les crimes : accourez tous ici d'un pas ferme, intrépide.

Le trône pontifical vous est offert à tous : abaissez tous votre orgueilleuse tête, pour recevoir l'onction épiscopale. Hâtez-vous d'arriver en foule; et que celui qui se trouvera le plus fort, chasse son rival de la chaire ecclésiastique. Quand même ce rival

seroit un homme vénérable par sa vieillesse, et dont les cheveux auroient blanchi dans l'exercice du saint ministère; un homme qui n'auroit que du mépris pour le monde, qui seroit comme un mort parmi les vivans, et qui ne converseroit plus que dans le ciel par la grandeur de sa foi; un homme enfin qui se seroit rendu digne de l'auguste qualité de prêtre du Christ, et qui représenteroit en sa personne, comme dans un fidèle tableau, toutes les perfections d'un état si relevé : ne tremblez pas ; repoussez, chassez un homme de ce caractère (1).

II. C'est l'ordre établi dans l'église, qui fait que les uns sont au rang des brebis, et que les autres sont au rang des pasteurs; que les uns obéissent, et que les autres commandent.

On ne voit pas que les membres qui composent le corps humain, soient jamais en guerre; ils sont toujours parfaitement unis. Tous n'ont pas la même fonction : mais cette diversité même de fonctions, loin d'altérer entr'eux la paix, sert à la cimenter par le besoin qu'ils ont d'entretenir une mutuelle correspondance. L'œil ne marche pas, mais il montre le chemin ; le pied ne voit pas, mais il marche ; la langue n'entend point les sons, c'est l'office de l'oreille ; l'oreille ne parle pas, c'est l'office de la langue ; le nez

(1) Carmine a vet. edit.

est l'organe de l'odorat ; *le palais*, comme il est dit dans le livre de Job, *juge des viandes par le goût ;* la main prend et reçoit : l'ame commande à tout ; elle est le principe du sentiment, et tous les sens se rapportent à elle.

C'est ainsi que tout est réglé dans ce grand corps des fidèles qui s'étend par toute la terre. Nous y sommes tous membres de Jesus-Christ, et membres les uns des autres : car les uns gouvernent, et les autres se laissent conduire. Mais tous y sont unis en un seul chef, en Jesus-Christ ; et c'est par l'influence d'un seul et même esprit, que tous, dans leurs différens états, sont liés ensemble par une si juste proportion, et consommés en l'unité.

Conservons donc cet ordre divin et cette économie admirable : que l'un soit la langue, et l'autre la main ou quelqu'autre membre ; que l'un enseigne, et que l'autre apprenne, que l'un préside, et que l'autre se tienne dans un rang inférieur (1).

III. Qu'y a-t-il de fâcheux pour nous ? Une seule chose : c'est de perdre Dieu. Que tout le reste aille comme il plaira à Dieu de le faire aller. Il est le maître des évènemens, et il sait bien la raison de tout ce qui nous arrive. Craignons seulement de faire quelque chose qui soit indigne de notre croyance. Nous avons nourri les pauvres, nous avons eu soin des frères, nous avons

(1) Orat. 32 nov. edit.

chanté des pseaumes, tant qu'il nous a été possible de le faire. On ne veut plus nous le permettre : donnons un autre cours à notre piété. Demeurons dans la solitude, occupons-nous de la contemplation, purifions notre esprit par la lumière de Dieu : cela n'est pas moins relevé que tout ce que nous pourrions faire (1).

S. Jean-Chrysostôme.

I. Souffrez que j'apporte quelque remède à la plaie profonde que votre cœur a reçu, et que je dissipe cette nuée de pensées tristes qui vous viennent continuellement dans l'esprit, et qui ne sont propres qu'à y mettre le désordre et le trouble. Car enfin, quelle raison pouvez-vous avoir de vous livrer à cet excès de douleur, et d'être dans une désolation extrême ? Est-ce de voir qu'une horrible tempête agite l'église, et que tout y est plongé dans les ténèbres d'une nuit sombre, où l'on n'apperçoit plus la lumière d'aucun astre ? Est-ce de voir que les malheurs, comme autant de flots, se succèdent à toute heure les uns aux autres ; que chaque instant produit quelque nouveau naufrage, et qu'enfin l'univers est sur le penchant de sa ruine ?

Je sais tout cela ; et il n'y a personne qui puisse se dissimuler l'excès de nos maux. Si vous me le permettez, j'en ferai une pein-

(1) Epist. 3 ad Sacerdotem.

ture capable d'augmenter l'idée que vous en avez déja vous-même. Je me représente une vaste mer où toutes les fureurs des vents sont déchaînées ; et où mille vagues, élevées du sein de l'abyme jusques dans les nues, retombent coup sur coup les unes sur les autres, avec un fracas horrible. Je me figure les matelots déja morts et flottans au gré des ondes, ou périssans et emportés dans la profondeur des gouffres : je crois voir les flancs des vaisseaux entrouverts, les voiles mises en pièces, les mats brisés, les rames échappées des mains des rameurs ; et les pilotes que leur art abandonne, ne sachant quelle résolution prendre, et réduits à pousser des gémissemens inutiles et des cris impuissans. Nul ciel, nulle terre, nulle mer que l'œil puisse découvrir : par-tout d'épaisses ténèbres, au milieu desquelles l'homme désolé ne sauroit appercevoir son compagnon désolé comme lui. De toutes parts, cris confus des mourans, sifflemens des vents en furie, bruit des flots agités, fracas des vaisseaux qui s'entrechoquent ; et pour comble d'horreur, mille monstres marins qui s'empressent de dévorer et d'engloutir leur proie.

Mais que fais-je ? Je veux, par ces affreuses images, vous peindre une partie des maux de l'église ; et je m'apperçois que je tente l'impossible. Ils sont si grands, si déplorables, que je ne trouve point de figures qui répondent au sentiment que j'en ai. Ne pensez pas néanmoins que je tombe pour cela

dans l'abattement, et que je perde cette noble espérance qui doit se conserver au fond de mon cœur. Je me rappelle le souvenir de ce Pilote si sage et si puissant, qui a dans les mains, même au plus fort de la tempête, le gouvernail du vaisseau de l'église agitée. Quelqu'horrible que puisse être la violence des vents et des flots, il ne sauroit jamais être déconcerté : non-seulement son art est toujours supérieur à tout ; mais encore il peut, s'il le veut, appaiser l'orage d'un seul regard, et ramener en un instant le calme et la sérénité.

S'ils ne le fait pas aussi promptement qu'on pourroit le souhaiter, cela ne doit point nous surprendre. Il n'a pas coutume de faire cesser les maux, lorsqu'ils ne font encore que commencer : il permet qu'ils aillent toujours en augmentant jusqu'au dégré qu'il a marqué. Quand ils sont portés à leur comble, c'est alors qu'il produit de grandes et de merveilleuses révolutions. Il se plaît ainsi à exercer la patience de ses serviteurs, et à faire éclater son souverain pouvoir.

Ne perdez donc point courage. Je ne connois qu'une sorte de mal qui soit vraiment formidable : c'est le péché. Tous les autres maux, soit les inimitiés cruelles, soit les injustices criantes, soit les calomnies atroces, soit les trahisons noires, soit le pillage de nos biens, soit la proscription de nos personnes, soit le fer, soit le feu, soit enfin la conjuration de l'univers entier réuni

contre nous : je les regarde comme un vain songe, qui ne mérite seulement pas qu'on y pense. En effet, ces maux ne peuvent jamais tomber que sur un corps sujet à la mort. A l'égard de l'ame immortelle, elle est trop élevée pour qu'ils puissent l'atteindre, si elle sait soutenir le caractère de sa grandeur primitive.

C'est pour nous faire sentir ce néant du monde, et de tout ce que le monde a de plus frappant dans ses prospérités ou dans ses disgraces, que le bienheureux Paul nous déclare que toutes les choses qui paroissent à nos yeux, sont temporelles et n'ont que la durée d'un instant. Pourquoi donc les craindriez-vous ? Pourquoi n'ayant aucune consistance, et cédant sans cesse au cours du tems qui les entraîne, feroient-elles impression sur une ame aussi ferme que la vôtre ?

Isaïe compare la félicité humaine, non pas à l'herbe des champs, mais à quelque chose de plus fragile encore ; et sans s'arrêter à certaines parties de cette félicité, telles que sont les richesses, le luxe, les délices, les honneurs et la puissance, il les réunit toutes dans un seul mot, et s'écrie : *La gloire de l'homme est comme la fleur du foin.*

J'en conviens, direz-vous, on ne doit faire aucun cas des prospérités temporelles ; mais je ne saurois être insensible aux adversités. Ecoutez donc ce que le même prophete dit ailleurs de ces adversités, et comprenez que

vous devez pareillement les mépriser. Il ramasse tout ce qu'il y a de plus triste et de plus désolant dans la vie humaine, injures, affronts, outrages, persécutions de la part de nos plus cruels ennemis ; et comparant tout cela à des haillons consumés par les vers et la pourriture, il nous parle en ces termes : *Ne craignez point l'opprobre des hommes, n'appréhendez point leurs blasphêmes ; car ils seront mangés des vers comme un vêtement, ils seront consumés par la pourriture comme la laine* (1).

II. Les flots se pressent, et se précipitent les uns sur les autres ; les vagues s'enflent, et s'élèvent comme des montagnes : mais nous ne craignons pas d'être submergés ; nous sommes appuyés sur la pierre ferme. Que la mer augmente sa furie, elle ne renversera pas le rocher dont la main divine a posé les fondemens : l'onde mugissante qui frappe cette masse inébranlable, s'y brise, et retombe en écume. Que les flots se soulèvent avec plus de violence, le vaisseau de Jesus-Christ ne fera pas naufrage : les vagues qui semblent devoir l'engloutir, accélèrent sa course, et le poussent vers le port.

Rien ici bas n'est plus fort que l'église. Hommes téméraires, cessez de lui faire la guerre : cette inutile tentative épuiseroit vos forces. Ne combattez plus contre le ciel : Dieu est infiniment plus puissant que tous

(1) Epist. ad Olympiadem.

les mortels ensemble. *Il regarde la terre, et elle tremble; il touche les montagnes, et elles s'évaporent en fumée.* L'église est plus stable que le ciel même: le ciel passera; mais les paroles qui servent de base à l'église, ne passeront pas. Et quelles sont ces paroles ? *Vous êtes Pierre; et sur cette pierre je bâtirai mon église, contre laquelle les portes de l'enfer ne prévaudront jamais.* Si vous résistez à l'autorité des paroles, cédez du moins à celle des faits. Qui pourroit dire combien de tyrans ont attaqué l'édifice du Sauveur ? Qui pourroit compter tous les instrumens de mort que leur haine a mis en œuvre : les ongles de fer, les chaudières bouillantes, les grils rougis par le feu, les fourneaux ardens, les épées aiguisées, les bêtes féroces irritées par la faim? Cependant ils ont été vaincus. Où sont-ils maintenant ces nouveaux enfans d'Edom, qui vouloient anéantir la nouvelle Jérusalem? Que sont-ils devenus? Il n'en reste aucune trace : on n'en parle plus, on les a totalement oubliés. Et la cité de Dieu, à quel dégré d'honneur n'est-elle pas parvenue? Les rayons de sa gloire sont mille fois plus brillans que ceux du soleil. Les persécuteurs des Saints sont morts, mais les victimes de la persécution sont immortelles: la légion des ennemis de Jesus est rentrée dans le néant, mais la société de ses fidèles adorateurs est éternelle. Les Chrétiens étoient donc invincibles, lors même qu'ils ne formoient encore qu'un petit troupeau :

et vous vous flattez de les vaincre, lorsqu'ils remplissent tout l'univers ?

Et toi, Satan, corrupteur du genre humain, espères-tu donc abattre l'église ? Ne vois-tu pas que cette colonne de la vérité est affermie, non par des liens de fer qu'on peut briser, mais par la liaison des matériaux que rien ne peut dissoudre ? Ignores-tu que le Seigneur se trouve au milieu d'un nombreux peuple uni par la foi et la charité ? J'ai dans sa promesse le gage de sa présence : c'est là le rempart derrière lequel je me tiens, quand on m'attaque ; c'est là le port dans lequel je me retire, quand je suis assailli par l'orage. Ecoutes, esprit de mensonge et de ténèbres, écoutes l'oracle de notre maître : *Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles.* Jesus-Christ est avec nous : qu'avons-nous donc à craindre ? Que la plus affreuse tempête vienne fondre sur nous, que la mer nous abyme dans ses gouffres les plus profonds, que les puissances de la terre et de l'enfer lancent sur nos têtes tous les traits de leur fureur : ces assauts me paroissent plus foibles que la toile de l'araignée (1).

(1) Sermone habito antequàm iret in exilium.

FIN.